## INTRODUCTION

## 1) L'ASSOCIATION ENTRE SCIENCE ET PO:

Objectif: rechercher une approche scientifique des enjeux/problèmes « politiques ». =vote par la SP: religion, âge, « métier d'élu » en l'observant sur le terrain pour comprendre les savoirs faire investis, les relations avec les citoyens, les terres d'élection —> à partir de « données » ou matériaux empiriques, et d'outils théoriques (modèles d'analyses, concepts, énoncés théoriques) + matériaux d'enquête peuvent être collectés dans des archives (apport historiens), par entretiens et questionnaires (sociologues), par observation participante (anthropologues)

=outils théoriques (vote de classe, légitimité, modèle du traumatisme historique, loi de Duverger) sont forgés à partir de l'analyse de ces matériaux.

#### 2) LA SCIENCE POLITIQUE PARMI LES SCIENCE SOCIALES

Selon le découpage traditionnel (Immanuel WALLERSTEIN), on trouve :

- -L'économie: analyse du marché, depuis le 18e
- -La sociologie pour l'analyse du social, existe fin 19e
- -La science politique pour étudier l'État, le pouvoir, les régimes politiques (occidentaux), 19e
- -L'histoire pour étudier l'activité des hommes saisie au passé (Marc BLOCH)
- -L'anthropologie pour étudier les sociétés primitives (sans État, sans écriture), et l'orientalisme pour étudier les anciennes civilisations (Egypte).
- —>récentes, elles n'existent pas dans les universités médiévales, où l'on trouve 4 facultés (Médecine, Droit, Théologie, Philosophie)
- =Une discipline existe scientifiquement en produisant des savoirs + implantat° instit + communauté savante (Pierre FAVRE)
- ->Avec PLATON, ARISTOTE, MACHIAVEL,

**TOCQUEVILLE**: existent des travaux sur le politique, **mais pas** de discipline implantée =commence avec l'Ecole Libre des Sciences Politiques (Paris, 1872), la Scuola Cesare Alfieri di Scienze Sociale (Florence, 1875), la School of Political Science (Columbia, 1880), et la London School of Economics and Political Science (Londres, 1895) —>Même implantée, une discipline n'est d'ailleurs pas « propriétaire » de ses objets:

—>Même implantée, une discipline n'est d'ailleurs pas « propriétaire » de ses objets chômage traité en économie(O/D de travail) + sociologie (Paul LAZARSFELD, Les Chômeurs deMarienthal) + SP (politiques de l'emploi).

La démocratie et la sécularisation favorisent le développement de la science (sociale) politique // régimes autoritaires freinent l'éclosion des sciences sociales, comme l'explication biblique (Bonaparte : Mais que faites vous de Dieu ? Laplace : Sire je n'avais plus besoin de cette hypothèse).

# 3) FAIRE DE LA SCIENCE POLITIQUE: UNE DISCIPLINE, UNE DÉMARCHE ET DES SAVOIRS

Parmi les savoirs fondamentaux en science politique, peut distinguer

- Certains à priori pré-identifiés (régimes démocratiques/autoritaires)
- D'autres plus éloignés (démocratie/vote, tirage au sort, délibération ?)

• D'autres en rupture avec les connaissances spontanées (« sondages et les médias font les élections », jamais démontré.)

Faire de la SP, c'est investir un terrain occupé par l'opinion, qui traduit des besoins en connaissances (Gaston BACHELARD) // il s'agit de fournir au-delà des prénotions (Emile DURKHEIM) des connaissances objectivées (administration de la preuve)

## Comment?

- 1/ En s'efforçant de mettre à distance ses convictions: la « neutralité axiologique » (Max WEBER)
- =Faire de la science politique n'est ni militer, (justifier l'action), ni faire de la politique (homme politique tiraillé entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité Max WEBER)
- 2/ En admettant que les résultats de l'action politique ne sont pas toujours conforme aux motivations des acteurs
- 3/ En s'efforçant d'expliquer ce que les individus font (les pratiques) et pensent (les représentations, idéologies, opinions) par des propriétés sociales (MARX, DURKHEIM, dotations en capital économique, social, culturel chez Pierre BOURDIEU) et des contextes (protestants votent à droite aux EU, à gauche en France)
- —>Des contextes non figés, car les sociétés étudiées se transforment: sciences historiques(Jean Claude PASSERON), des science sociales historiques (I. WALLERSTEIN).
- 4/ En proposant un regard sur le politique qui n'a d'autre but que de dévoiler la réalité : il ne sert que la connaissance
- ->pour expliquer et comprendre, pas juger
- 5/ Il ne fait sens que pour répondre à des questions de SP.
- 4) Politique interne, androgyne, et polysémique

Le terme politique est à la fois androgyne (féminin et masculin) et polysémique (plusieurs sens).

#### 1er sens

- « Policy »: une politique (économique, éducation, pol pb), émerge au US où un certain, dans la première partie du 20e
- —>Comment la formation d'intérêt sociaux peut-elle aboutir à la formation de bonne politique ?
- =La bonne politique s'est celle qui est efficace et qui coûte le moins chère possible.
- -Au US on se demande ce que l'Etat fait
- -En Europe ce que l'Etat est mais les politique publique ne dépend pas que de l'Etat, 30taine d'année quand on définissait une pol pb on le faisait par secteur (de -en-)

Pol pb: un programme d'action, portée par des autorité pb (maire, l'Etat, instit de l'UE) seul/partenariat

- ->décisions portée par des autorités en sachant qu'il existe un certain nbr d'instruments
   + prennent la forme de pratique matériel (allocations logements/ construire des musées)
   ou immatériel (reconnait dans un discours un fait, donner la légion d'honneur)
- **=rendent compte du processus de politisat**°: peuvent tjrs être évalué au moyen de Page 2 sur 43

## questionnement multiple

#### 2e sens

« Politics »: vie politique dépendante du régime politique

## En démo 3 éléments:

- -règles: des principes généraux (souveraineté nationale), des R juridiques générales, inscrites dans la Constit **ou** particulières (loi sur le financement des campagnes électorales), des R socio et historique (système bipartisme ou multipartisan)
- -acteurs: citoyens, élus (profession de la politique)
- -des enjeux variables mais orienté vers la conquête du pouvoir
- —>Certains sont propres au « champ politique » **ou** aux professionnels de la politique, d'autres concernant les citoyens
- =La vie pol est une compétition entre différents acteurs **pour** l'accès aux positions de pv , régulée par des R et organisée autour d'enjeux que les acteurs en compétition tentent d'imposer (notion de cadrage).

#### 3e sens

- « Polity »: communauté/ société pol
- « polis » (cité) et de « politis » (citoyen), en grec, mènent à la politéia: pol comme gestion des affaires de la cité/ l'économie qui concerne les affaires domestiques.

La réflexion sur la cité se déploie dans plusieurs directions:

- -caractéristiques de la cité (démo, aristocratie, monarchie) et de l'ordre social et pol
- ->étude des régimes: classés à l'origine selon le nombre de dirigeant/ nature

Dans le contexte occidental, la réflex° concerne aussi l'étude de l'Etat, mais la Polity ne s'y réduit pas

- = existe des société sans Etat (sociétés antiques, primitives) + parce que dans les sociétés à Etats l'univers politique déborde le cadre formel de l'Etat (Roi par la grâce de Dieu, commémorat°)
- -En Europe la réflex° sur théorie de l'Etat se dvlp avec l'émergence de l'Etat occidental, et dans le cadre de plusieurs tradit° théoriques, Friedrich Hegel, Karl Marx, Max Weber.

Pour **Hegel**, L'Etat moderne est l'accomplissement de la raison dans l'histoire: tandis que la société civile est le lieu des conflits et des intérêts, l'Etat transcende les clivages car il gouverne au nom de l'intérêt général.

Pour Marx, l'Etat moderne gouverne au service de la dominat° d'une classe —>On pourra tjrs dire que les décision sont prise par l'intérêt générale mais il est difficile de satisfaire toutes les volontés d'un peuple donc groupes dominant contrôle l'Etat +phénomène transitoire, il n'a pas tjrs existé et à vocation de disparaître

Pour, Weber l'Etat est un groupement pol qui revendique avec succès sur un territoire donné, le monopole de la violence physique légitime

—>Etat est la seule institutions à pv utiliser la force/ aucune instit pv ne peut utiliser la violence.

L'étude des Politics porte également sur des sociétés anciennes (l'empire Ottoman la République Romaine), et très contemporaines (l'UE, les nouvelles « constellations post-

nationales » au sens de Jürgen Habermas).

#### 4e sens

- « LE politique » (the political)
- —>se demander ce qui relève du politique + se demander ce qui relève du social, de l'historique,
- -Pour Durkheim (« père fondateur »): sociologie étude des « fait sociaux », à aborder comme les phénomènes physiques.

Le cas du suicide permet de comprendre, est tjrs expliqué par les dépressions nerveuses, les maladies mentales (médecins/ psycho) donc par des états indiv. Or, il obs que les taux de suicides nationaux sont stables

- ->certains pays régulièrement élevés, d'autres historiquement faibles.
- -Le suicide peut aussi être considéré comme un fait social: extérieur à l'individu et exerce une contrainte au individu, de même la religion exerce une contrainte (ex: différence de religion dans le mariage)
- -Pour Marx Weber: rien à en dire,
- —>individus qui agissent (activité sociale) et le travail du sociologie est de comprendre leurs motivation à agir.

Pour cela il établit 4 « idéaux-types » d'action, selon les motivations à agir:

- action rationnelle en finalité: agir en fonctions de nos point faibles
- action rationnelle en valeur: agir par apport a des conviction des croyance y compris avec le risques de subir des conséquences,
  - action liée aux affects: agir en fonction de ses sentiments
  - action liée à la tradition: agir en fonction d'une normes très ancienne

L'activité sociale: produit des actions individuelles motivées.

->Passer « du » social « au » politique

Comprendre comment + conditions, certain faits sociaux ou activités sociales deviennent politiques.

L'exemple en France de l'avortement permettra de définir « le politique » et quelques propriétés essentielles:

Années 1960, l'avortement est passible d'une peine de prison, considérant la L inadaptée, une forte mobilisat° (MLF) se déclenche: 343 femmes reconnaissent publiquement avoir avorté = risquent la prison en publiant le « manifeste des 343 » dans le Nouvel Observateurs (5 avril 1971).

-Le politique: régulat° de la conflictualité sociale (loi Veil, force pb/ conflit sur l'avortement). Les modes de régulations sont variables, depuis la médiat° d'un chef sans pouvoir dans une société Cephale (le chef « peau de Leopard » des Nuers, Evans Pritchard), jusqu'à l'Etat occidental.

Mais toutes les sociétés produisent du conflit et de la régulation sociale, toute produisent du politique (Georges Balandier).

Un « probleme » ou un « fait » social est politique parce qu'il est pris en charge par le pouvoir politique =pas de problèmes politiques par nature.

- +pas non plus d'enjeu politique de façon permanente (avortement 1975, puis 1995)
- —>qui implique de repérer des processus de politisat°: Certaines ? relevaient jadis de la sphère pv (la santé) et sont devenus pol parce qu'elles font l'objet de pol pb
- —>certaines conditions (plein emploi) le chômage cesse d'être un problème politique, il cesse d'être pris en charge par le pouvoir politique.

## 5) La science politique comme science sociale

- « La » et « le » politique permettent de présenter le dev de savoirs en SP (non dédiée spécifiquement à l'activité des H saisies au passé (histoire), aux faits sociaux ou a l'activité social (sociologie), à la production, la consommation et la répartition des richesse (économie).
- ='étude du politique, « The political », la régulation de la conflictualité sociale par le biais de pol pb (Policy); d'une vie pol (politics) définissant le cadre d'une compétition pour participer a cette activité de régulation qui se réalise dans des conditions variables selon les formes prises par les sociétés politiques (Polity), comme science sociale ou science de l'enquête (Jean Claude Passeron) elle ne produit pas de théorie générales et universelles, mais de théories dans l'espace

## Chapitre 1 Les modèles d'analyse du vote

## Plusieurs façons d'interroger le vote

- -technique de régulat° applicable dans une grande pluralité de situat°: élect° délégués, poursuite ou non d'une grève ou d'un mouvement, suppose une acceptat° du principe de majorité, donc accepter que la décision en relève
- -opération matérielle symboliquement investie lorsque le bulletin de vote vise: Fr, Ille République, a remplacer le fusil, fr sont devenus électeurs **progressivement** et on apprit le nom de son candidat, puis bulletin pré-imprimes, l'urne homogénéise, le «secret de l'isoloir ».
- -variable a expliquer: qui vote quoi, pourquoi, comment comprendre la montée depuis un demi siècle de l'abstention électorale, question classique de sociologie électorale.

## I- La diversité des modèles classiques

1ers modèles d'analyse élaborés en France et aux USA, dans des conditions très différentes et dans des sociétés diverses.

### A/ LES PARADIGMES FONDATEURS

Fr, les premiers travaux sur le vote sont l'oeuvre d'un géographe (Andre Siegfried) et d'un historien (Paul Bois), alors que la science politique était alors focalisée sur l'Etat, la souveraineté... mais pas encore sur l'électeur ou le citoyen.

## a) Les modèles écologiques

-Andre Siegfried publie 1913 un tableau pol de la France de l'Ouest qui passera d'abord inaperçu puis deviendra un classique plus tard (Pierre Favre), quand les spécialistes de sociologie politique s'intéresseront au vote.

Il analyse un site géographique, de l'Ouest de la France de 1871 (restauration du SU) au début du XXe (observat° des votes 30ans), note que le comportement électoraux sont stables. D'où le problème: **Comment expliquer cette stabilité?** 

=« D'après une opinion courante, les élect° ne sont qu'un domaine d'incohérence/ fantaisie. En les observant à la fois de près et de haut, je suis arrivé à une conclusion contraire. Si, selon le mot de Goethe, l'enfer même a ses lois, pourquoi la politique n'aurait pas les siennes ? » (SIEGFRIED)

Testant ses hypothèses sur un département, la Vendée, il annonce :

- « Le granit vote à droite, le calcaire vote à gauche »
- -granit: Zones avec grandes propriétés foncières, des pays de bocage, habitat est dispersé, relig° catho>, structures sociales hiérarchisées, les figures du noble et du prêtre sont centrale
- = Les grands propriétaires terriens catholiques votent à droite.
- -calcaire: Zones avec de petites propriétés, l'eau est rare, l'habitat regroupé, les individus déchristianisées et les relations sociales plus égalitaires
- =Les petits propriétaires ni croyants ni fortunés votent à gauche.

SIEGFRIED découvre le rôle des variables lourdes qui permettent de montrer que le vote est socialement pré-orienté.

#### ->Tous les électeurs ne rentrent pas dans le modèle (probabiliste)

Mais cela permettra d'observer des sensibilités pol locales variables selon les contextes (Yves Lacoste), même sensibilité « socialiste » peut renvoyer au radicalisme (Midi-Pyrénées) ou au catholicisme social (Bretagne).

- -Paul Bois reprend dans Paysans de l'Ouest (1960) Siegfried + met en évidence <u>le lien</u> entre religion et vote et critique les except° dont le modèles ne rendent pas compte + analyse tautologique
- —>Corrélat° entre catho/vote à droite et, déchristianises/vote à gauche est établie, mais cela ne dit pas pourquoi faut établir la relation de causalité)
- =pense que la cause précède les effets
- ->cherche explicat° du clivage dans le passé, choisit un département témoin, Sarthe

Remontant jusqu'à la RF, dans les archives, il trouve l'explication:

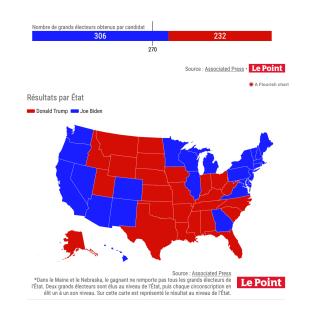
- Les révolutionnaires ont nationalisé les biens du Clergé, quand ils veulent revendre ces terres (guerre, besoin de financement), des paysans de l'Ouest de la Sarthe, riches et catho souhaitaient les racheter. **Or** elles seront revendus à des bourgeois, les propriétaires terriens catho passent alors dans la contre Révo (droite) alors que la bourgeoisie continue de soutenir (gauche)
- =modele « traumatisme historique »: évènement particulier qui structure durablement les Page 6 sur 43

#### choix électoraux

- —> « l'évènement congelé en structure » (Emmanuel Le Roy Ladure): l'analyse ne vaut que **si** l'évènement traumatique, qui se produit dans le temps court (entre 1789 et 1793), est transmit dans une familles, les Eglises, les milieux sociaux.
- =s'il y a une mémoire, évènement traumatique (guerre d'Algérie) peut expliquer des comportements électoraux (de pieds-noirs ou de harkis vivants)
- =évènement se produit sous la RF ne peut orienter les comportements actuels que s'il y a une transmission, une mémoire.
- b) Des modèles sociologiques produits aux EU
- -L'école de Columbia, dirigée par Paul Lazarfsfeld, publie ses travaux : *The people's Choice* (1944), 1940 enquête par entretiens (qualificatif) auprès d'électeurs pour analyser l'influence de la campagne électoral **sur** les choix électoraux, et valident deux séries et résultats:
  - « On pense politiquement comme on est socialement » : les positions sociales des électeurs expliquent leurs opinions pol, les républicains seraient plutôt aisés, protestants // démocrates, « classes populaires » catholiques, et urbains.

La campagne électorale change peu les choix des électeurs car ceux qui pourraient changer d'avis n'écoutent pas les campagnes électorales, tandis que les autres (intéresse qui écoutent) ont déjà fait leur choix de façon ferme.

—>toute puissance des médias qui est mise à mal puisque la campagne électorale ne fait surtout que renforcer les choix existants.



La thèse sera critiquée par les auteurs du paradigme du Michigan

Campbell Converse Miller publient **The American voter**: modèle déterministe (position sociale de l'électeur) ne peut expliquer les fluctuat° à court terme de l'électorat =réalisent une enquête quantitative portant sur un échantill° représentatif de la pop américaine

- ->électeurs interrogés avant/après les élections présidentielles de 1948, 1952 1956, avec des séries de questions portant sur deux variables principales.
- -L'identification parsisme. « Comme l'acheteur d'une auto qui ne n'y connait rien aux voitures sinon qu'il préfère une marque donnée, l'électeurs qui sait seulement qu'il est démocrate ou républicain réagit directement à son allégeance partisane », mesurer l'influence de l'identification à un parti (démocrate ou républicain) sur un vote.
  -Le contexte électoral: mesurer les effets de contexte (guerre, crise économique) de la personnalité du candidat sur les votes.
- ->En combinant variables ils dégagent trois types d'élect°

- -élections de maintien: en l'absence d'enjeux particuliers, c'est l'identification partisane qui est centrale (élection de Truman en 1948)
- -élections déviantes: contradict° temporaire entre choix des électeurs/identificat° partisane
- ->effet contexte décisif: Eisenhower, républicain élu par une Amérique majoritairement démocrate qui se détourne de Truman (irrégularité de l'administration)
- -élections de ré-alignement: changement durable des identificat° partisanes (Roosevelt après la crise de 1929, 4 mandats).

Cette analyse a constitué le « paradigme dominant » un temps, mais elle sera contestée, en raison de la crise des identificat° partisanes (concerne -en- d'électeurs) + émergence du vote dur enjeu: choix dicté par la capacité supposée à apporter des solut° à un problèmes spécifique (électeurs instruits).

## B/ Prolongement et renouvellement des problématiques

Approches classiques: stabilité de l'électeurs est R, volatilité l'except°

—>A la suite les travaux portent sur les variables lourdes (expliquer stabilité)+ sur les préférences individuelles (expliquer stabilité)

## a) Vote et position sociale: le rôle des variables lourdes

Guy Michelat et Michel Simon (1977) mettent en évidence le rôle de la classe sociale et de la relig°, et soulignent que:

- -La classe ouvrière + non croyants votent à gauche : vote de classe central quand 1 ouvrier/2 vote pour le PC, alimente avec syndicats (CGT) et organisat° (Secours Populaire) une « conscience de classe », encadrent les ouvriers sur les territoires où ils sont implanté (la « banlieue rouge » parisienne) + peuvent subvenir les R du recrutement pol avec des candidats ouvriers (Bernard Pudal), et défendre localement et nationalement les ouvriers (Julian Mise)
- -Les catho + les milieux aisés votent à droite: catho appartient aux classes moyennes et mêmes si des ouvriers catho sont gaullistes (Mattei Dogan)
- —>Critiques considère modèle à vieilli: les ouvriers -en- à gauche (abstentionnistes), partis sociaux démocrates +proches de classe moyennes, format° de droite « populaire » (Forza Italia) courtisent les classes populaires

Faut-il alors abandonner les variables lourdes?

- = possible de continuer utiliser mais dans une société qui a changé (Patrick Lehingue), avec:
- -tertiarisat° de l'éco (des « cols bleu » aux « cols blancs » (Wright Milles), employés devenant 1er groupe d'actifs) + crise sociale réduit le poids du vote de classe des ouvriers, sont plus le « groupe dominant » + « conscience de classe » érodée.
- -croisement des votes avec les PCS des électeurs (Agriculteurs, Artisans, commerçants, chef d'entreprises, Cadres, profess° intermédiaires, Employés, Ouvriers) suffit plus, car dans ces groupes, des transformat° se sont produites
- -->ouvriers précarisé ont déserté la gauche, certains vers la RN , beaucoup dans l'abstent°.
- = classe populaire reste le principale explicat° de l'exit électoral, parle ajd de « classe ouvrière » que de « classes populaires »,sont pas homogènes (ouvriers, employés avec

situat° diverses, employés du pv votent à droite, pb à gauche)

Olivier Schwartz défini une conscience triangulaire au sein des classes populaires: + précarisés réfugiés dans l'abstent°, segments le + élevé se définissent par // aux classes (eux/nous) + // aux segments précaires des classes popu dont ils veulent se distancier donc peuvent être tentés par le vote à droite.

Comprendre le vote = saisir électeur dans son milieu social + son environnement (habitat°, sociabilité), effets de contexte sont +forts que la sociabilité des classes popu est souvent sur leurs lieux de résidence (Patrick LEHINGUE)

—>renouer avec les approches éco, pour saisir les sens du vote (SPEL 2016) dans des milieux sociaux/environnements

Guy Michelat a montré que selon la colorat° idéologique d'un département (gaullistes du communiste) le vote était +gaulliste ou communiste dans toutes les PCS: l'effet de contexte ne supprime pas les variables lourdes, mais il diversifie les effets.

- -clivage indépendant/ salariés perdure et se renforce: indépendants rejetant +en+ le vote à gauche; s'expriment d'autant + que les indiv sont bien intégrés à leur milieu (famille, syndicat) + que joue l'effet patrimoine (qui renforce le vote probable à droite).
- -baisse de la pratique religieuse contribue à distendre le lien entre relig°/vote+ affaiblir l'influence de l'Eg en socialisat° pol
- —>Mais d'une part la relig°n'a pas disparu, d'autre part le lien entre catho pratiquants et vote à droite reste repérable statistiquement: +pratique forte, + vote à droite est forte, catho intégristes votent souvent FN

#### Pour conclure:

- -variables lourdes continuent à expliquer le vote, sont plus celles utilisées par Guy Michelat et Michel Simon (classe ouvrières/classes supérieures et catholiques/ non catholiques)
- =société fr a changé: outils se sont adaptés pour analyser en contexte le vote dans des « classes popu » et des « classes moyennes » non homogènes comme dans d'autres segments de la société (indépendants...)
- -vote à gauche se trouve essentiellement dans les classes moyennes du salariat + agents du secteur pb, vote à droite plutôt chez les indépendants, les profess° libérales les personnes âgées, l'abstent° surtout dans les milieux popu
- —>caricaturant, il ya 50 ans les ouvriers/non croyants à gauche, les classes >/catho à droite, auj classes popu abstent°, les classes moyennes à gauche et les vieux à droite.

## b/ Individualisme et modèle économétriques d'explications du vote

Constat de départ: si des électeurs changent d'avis (électeurs flottants) sans avoir changé de catégorie sociale, les variables lourdes ne peuvent expliquer l'instabilité électoral.

Anthony Downs (1957), l'individualisme mythologique, fait l'hypothèse de la rationalité (en finalité) du choix électoral.

->empruntée à la microéconomique: le choix de l'électeur comparable à un choix de consommat° ou d'investissement.

Modèle de l'électeur consommateur, vote pour maximiser sont utilité

= construit un modèle mathématique pour rendre les programmes des partis, les habitudes de vote (allégeance partisane) et les effets escompté des pol pb proposées.

Mais un tel choix implique une grande quantité d'informat°, mais le penchant de l'électeur à s'informer est faible;

- + faible que pour un choix de consommat° qui ne dépend que de lui, il sait parce que son vote est peu influent (une voix/ Millions)
- —>perd peu de temps à s'informer et se contente d'informat° sélectives «ignorance rationnelle de l'électeur »
- -Faible quantité d'informat° incite Kramer a modifier le modèle: suppose que ce n'est pas sur les programmes/effets des pol proposés mais sur l'évacuat° des sortants, que l'électeur fait son choix.
- =Si la situat° jugée bonne les sortants sont reconduits (prime au sortant), sinon ils sont remplacés, l'élect° est comprise comme un référendum sur l'équipe dirigeante.

D'autres ont voulu gommer les lacunes du modèle: pas sur que les électeurs attribuent aux sortants la responsabilité de la situat°, dépend aussi de facteurs externes (COVID, crise financière), peuvent faire des choix prospectifs (vote candidat promet de juguler l'inflat°) et choix rétrospectifs (la jugule mais battu/chômage).

= théorie alternative aux variables lourdes qui peine à expliquer le choix électoral, l'électeur rationnel est postulé mais non démontré

## II-Nouveaux électeurs ou nouveaux modèles d'analyse?

Electeur reste pour partie mystérieux en dépit des tentatives de le comprendre (politisâtes) ou de le domestiquer (candidat, élus)

=Restent de nouveaux terrains à explorer comme l'abstention et « l'électeur flottant ».

## A/ Le développement de l'abstention

Ancienne aux EU (1électeur/2), l'abstent° est + récente en Europe où elle est devenue le phénomène majeur des dernières années.

a/ Un phénomène ancien, des explications multiples

- 1/ L'explication classique sociologique, fondée sur des variables lourdes.
- Sexe: +forte chez les femmes que chez le hommes mais données récentes montrent que le phénomène est inversé
- ->écarts non significatifs : <u>le genre est devenu inopérant pour expliquer l'abstention</u>.
- -âge: forte chez les jeunes, baisse ensuite pour remonter dans le 4e âge (courbe en « U ») -propriétés sociales : forte dans les « classes pop ».
- —> Daniel Gaxie, on sait que le verdict des urnes traduit surtout le choix des mieux dotés capital culturel, +démunis intériorisent un sentiment « d'incompétence pol », s'estiment inaptes à choisir, usent des stéréotypes et cherchent à déchiffrer l'univers pol selon des catégories empruntées ailleurs (sport« c'est un gagneur », morale « il a l'air honnête »).

# 2/ L'explication stratégique fait de l'abstention une attitude de défiance à l'égard de l'offre politique.

Choix pol de ne point voter en s'estimant non représenté, et non d'un sentiment d'incompétence pol

-->concerne surtout une minorité instruite et attaché au D de vote

## 3/ L'explication politique.

Electeurs se mobilisent d'autant + qu'ils perçoivent l'utilité d'un scrutin (présidentielles et municipales), et d'autant - qu'ils ne la perçoivent pas (referendum Nouv Cal, 1991)

## b/ Un phénomène en hausse, de nouvelles explications

#### 1/ L'abstention en chiffres.

Doublé depuis le début des années 70 progresse 2x +vite dans les milieux popu que dans la moyenne nationale.

- —>été aussi peu inscrit sur les listes électorales: 25% de non inscrits dans les milieux popu, 10% ailleurs.
- =Taux de mobilisat° (votants/ électeurs potentiels) confirment la tendance des taux de participat° (votant/ inscrits): 15 point de % d'écart entre les milieux populaires / moyenne nationale.

## 2/ L'inscription est fondamentale

« Mal inscrits » (ancien lieu de résidence) votent - que les « bien inscrits » Quand le coût de l'acte électoral (déplacement, temps, argent) est faible il y a de l'abstentionnisme intermittent qui peut devenir récurrent (plus inscrit sur les liste) —>pas de divorce irrémédiable entre les classes populaire et le SU, mais un vrai éloignement (Celine Bracconnier, Jean Yves Dormagen).

### 3/ Abstentionnisme intermittent des « bien inscrits »

Noyau dur des votants se réduisant de manière drastique dans les milieux popu —>s'explique par l'intensité variable des scrutins: scrutins de forte intensité (pris) avec des condit° exceptionnelles de mobilisat° peuvent produire une forte participat°, scrutins de faible intensité (elec euro) la participat° décroit.

## 4/ La démobilisation électorale des classes populaires

S'explique par la moindre force des clivages idéologique et religieux+participat° dépend des propriétés sociales

= explique les moindres disposit° à la participat° quand il n'y a pas/peu d'intérêt pour la pol, de connaissance des programmes, des enjeux, des candidats et de leurs posit°

## 5/ Le recul général de la norme participationniste

Peut aussi dépendre de la désacralisat° de l'ordre pol et la pol perçue dans le registre du cynisme et de la corrupt°

- =Les alternances multiples (1981-2002) sans recul du chômage et de la crise sociale qui peuvent suggérer des pol pb inefficaces
- ->faible sentiment d'appartenance à une Polity est accentué dans les milieux popu avec des sentiments d'exclus° et de relégat°
- -La décomposit° des structures d'encadrement (PC, Eglise,Syndicats) et l'incorporat° de valeurs individualistes
- -Le déclin du travail comme espace de mobilisat°: abstention corrélée à la précarité (travail reste espace de socialisat° pol).

### B/ La redécouverte de l'électeur flottant

a/ Stabilité et instabilité du comportement électoral

1/ Un effet théorie

Selon certains sondeurs les électeurs sont devenus insaisissables: changeraient d'avis régulièrement alors que les anciens électeurs seraient prévisibles et fidèle au parti —>Or, le problème est que les analyses classiques montraient plutôt la stabilité alors qu'ajd les modèles permettent de mieux voir les électeurs flottants, qui ont tjrs existé =Ce n'est pas l'électeurs qui a changé, c'est le modèle.

## 2/ Les transferts de voix ont tirs existé

D'une élect° à l'autre (évolut° rapport droite/ gauche), du 1er au 2nd tour (reports de voix par FN au premier tour, Mitterrand au second tour en 1988); dans un sens et dans l'autre (peuvent s'annuler et faire croire à la stabilité).

## 3/ Ces transferts s'analysent d'abord à partir des itinéraires individuels

En admettant que le changement d'orientat° du vote peut avoir plusieurs sens:

- -changement de stratégie d'une minorité d'électeurs informés et calculateurs, fortement dotés en capital culturel (élites)
- -fidélité aux même convict°.

## 4/ Dans la vie politique actuelle, l'instabilité électorale peut correspondre

- -absence d'identificat° partisane
- -faible intérêt pour la pol/ pas de maitrise de l'offre (compétence)
- -critères de jugements qui varient entre élect° locales/ nationales
- -changement de l'offre électorale imposant un ajustement (2e tour 2002)
- -« popularité »/ « personnalité » de candidats que les programmes ne permettent pas de distinguer
- -vote sur enjeu, capacité des candidats à imposer le cadrage des débats (élections de 2002 sur l'insécurité).

b/ Des électeurs aux électorats, des questions en suspens

## Certains comportements électoraux échappent aux variables lourdes

- -L'ouvrier non catholique qui vote pour les partis libéraux/conservateurs
- ->impliquent de passer d'une démarche explicative (DURKHEIM) à une démarche compréhensive (WEBER)

Ce qui peut permettre de comprendre des choix paradoxaux

-électeur frappé d'incompétence pol: sait pas identifier l'offre pol, lire les programmes -chercher un peu +: fils de militants communistes et socialisation primaire de gauche, devenue chef d'entreprise avec des revenus élevés, donc conflit entre socialisat° primaire et secondaire, pas problème de compétence pol

## **CHAPITRE 2:**

## Action collective et mobilisations politique

## I. La participation saisie par les mobilisations

=surmonter marginalisat° des mouv sociaux pour comprendre la protestat° —>forme de participat°

## A. La protestation comme forme de participation

## 1. La marginalisation initiale des mouvements sociaux

Dépasser les réticences initiales à l'analyse suppose:

- sortir d'un regard simpliste: faire des mouv sociaux des formes de pathologies collectives, autrefois associés peur des foules + comportements irrationnels/dangereux
- —>Les réticences viennent: Oliver FILLEULE, Conv de la démocraties représentative= demande sociale s'exprime à travers des filtres (partis, syndicats) + vote modalité de participat° légitime,
- -Difficulté liée à l'héritage marxiste: 1re tentative d'investigat° des mouv sociaux dans le cadre de la lutte des classes
- -> passage de la classe en soi (qui existe sur le papier) à la classe pour soi (doté d'une « conscience de classe ».

## 2. Le continuum de la participation politique

Mouvement des noirs pour les D civiques aux EU: nécessaire d'intégrer la protest° à la participat° pol

- —>suppose de nouveaux outils d'analyse +manifestat° saisie par le D (déclarat°, 1995, D à l'express° collective des opin°)+ distinct° entre participat° conventionnelle (vote)/ participat° protestataire (manifestation, grève) est contestable
- ->même indiv peuvent voter/manif, participat° pol est continuum

### B. Comment se saisir des mouvements sociaux?

## A.L'espace des mouvements sociaux

Charles Tilly + Sydney Tarrow: dans quel type de société les mouvs sociaux (forme de lutte politique parmi d'autres), constituent-ils la modalité privilégiée de protestat° —> Typologie des cas en croisant deux variables (démocratie et capacité de l'Etat) ayant chacune deux modalité (+ et -).

	Régime politique non	Régime politique démocratique
Etat à forte capacité	Chine, Iran	Japon, France
Etat à faible capacité	Somalie, Soudan	Belgique, Chypre

- -E ND à FC connaissent résistance clandestine (conflits, répress°)
- -E ND à FbC, guerre, conflits armée concu E
- -E D à FbC coup d'E // E D FC mouv sociaux, protestat° légale, pacifiée

## B. Qu'est ce qu'un mouvement social?

Hanspeter Kriesi essaie d'isoler autres formes d'organisat°

- 2 variables, degrés de participat° + orientat° de l'action, chacune a 2 modalités (pas de participat°, participat°militante; action orientée vers les adhérents /les autorités)
- -Définit° du mouv social avec caractéristiques qui lui sont propres: organisat° militante qui met en oeuvre des stratégie d'acti° orienté vers les autorités
- -Passer à une approche dynamique visant à reconstruire des trajectoires (passage d'un espace à l'autre)
- =des organisat° du mouv pour les D civ des noirs aux EU se sont transformés en groupes d'experts (retour au mouvement si nouveau conflit).

L'analyse fait l'objet des critiques car

-se limite pas aux organisat°: groupes élaborent des stratégies et puisent dans les répertoires d'action (manifestat°) en fonct° de leurs ressources (nombre).

-dit rien des stratégies des mouvements pouvant être fondées sur le nombre (rapport de force), science (expertise, contre expertise), vertu (techniques de scandalisat°)

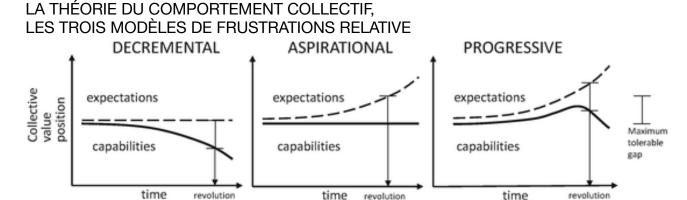
	Action orientée vers les adhérents	Action orientée vers les autorités
Pas de participation militante	Travail de formation dans un syndicat	Lobbies, groupes d'intérêts
Participation militante	Mutuelles	Mouvements sociaux

## II. Les modélisations saisies par l'activité protestataires

A. Des outils théoriques pour analyser des mouvements sociaux

Années 60-70, EU 2 modèles

1. De la frustration collective aux calculs rationnels



- -modèle de la « frustration du déclin » : groupes sociaux, élites rejoignent forces radicales de lutte, bourge it
- -modèle de la « frustration des aspirations montantes »: soldats indigènes démobilisés aspirants à citoyenneté fr, non citoyen donc mobilisat° pour indépendance
- -modèles de la « frustration progressive »: veille Révo fr, crise éco diminue satisfact° des attentes
- =fait l'objet de critiques: pas aborder la souffrance fonct° des normes préconstruites, médecins peuvent éprouver frustrat°> groupes -doté

Dans le cadre de l'individualisme méthodologique Mancur Olson publie en 1966 la logique de l'action collective: ensemble indiv a intérêt à se mobiliser pour obtenir avantages, sens commun est de penser qu'ils vont se mobiliser or certains nombres de cas ne font rien

—>mobilisat° peut se heurter free rider, indiv qui va s'abstenir en laissant les autres se mobiliser et supporter les couts tandis que lui bénéficiera des avantages obtenues =accumulat° free rider peut faire échouer mouv social

->Eric Neveu

- -Taxe d'habitat° de 5000 franc/personne, gain théorique: si le mouv obtient la baisse qui est fonct° du nombre de citoyens mobilisés (à 10 réduct° de 2000 francs, seul c'est 200).
- —>gains sont estimé selon les couts (forfaitairement 500 francs par personnes), supportés par les seuls mobilisés (passager clandestins).
- =Le résultat est dépourvu d'ambiguïté: indiv rationnel qui veut maximiser ses gains a intérêt à adopter la stratégie du free rider.
- —>portée explicative tient à ce qu'en individualisant les carrières prof on individualise les stratégies et favorise les free rider, pour faire échouer les revendicat° collectives +explication de l'échec, plutôt que du succès, des mobilisat°.
- =OLSON admet les limites de son modèle, plus appliqué aux mobilisat° pour l'allocat° de biens collectifs qu'aux groupes religieux et aux mobilisat° identitaires.
- —>Sachant que les syndicats connaissent les stratégies de free rider, ajoute que pour les éviter les organisat° distribuent des incitat° sélectives: accordent des prestat° (revues prof, assurances, du conseil juri aux adhérents)

Enfin non seulement rien ne prouve que les mobilisat° ne dépendant que d'act° rationnelles en finalité

—>mais le refus de se mobiliser peut avoir des couts + importants (mise à l'écart du groupe) que de participer.

		Nombre de participants au mouvement antifiscal								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Gain théorique par membre Coût par membre	200 500	400 500	600 500	800 500	1 000 500	1 200 500	1 400 500	1 600 500	1 800 500	2 000
Gain réel compte tenu des coûts	- 300 Zone d	- 100 e perte	100	300	500	700	900	1 100	1 300	1 500
Gain d'un passa- ger clandestin	200	400	600	800	1 000	1 200	1 400	1 600	1 800	

La théorie d'OLSON a été abondamment commentée et critiquée

## b) Des organisations aux ressources

Ecole mobilisat° des ressources, renouveler analyse act° collec plusieurs direct°

- -Adopter focale large p pour prendre en compte des groupes dont la dimension de l'action, n'est pas explicitement politique
- -se demander comment acteurs se mobilisent plutôt que pq
- -Proposer approche +dynamique, intégrer orga instit et ressources relationnelles

## =possible de montrer

- -Groupe est + enclin à se mobiliser s'il dispose d'une solide organisat° (relais syndicaux)
- + est structuré (NETNESS) et forte identité (Catness)
- —>Contract° des 2 désigne les groupes à forte identité et organisés, qui se mobilisent parce qu'ils disposent des ressources nécessaires à l'action collective
- +En ajoutant une dimens° historique essentielle, peut montrer que la perte de l'une/2 ressources (identité, organisation), peut expliquer le déclin de la mobilisat°

	Echelles de mobilisation	Cadres de la mobilisation	Modes d'action
Répertoire localisé et patronné	Locale (à proximité des lieux de vie de ceux qui protestent)	Communautés constituées (villages) qui sollicitent le soutien des puissants (notables locaux, prêtres)	Protestation inscrite dans des rites sociaux détournés comme les fêtes religieuses, le carnaval
Répertoire national et autonome	Coordination nationale des mouvements de protestation (à destination du pouvoir central)	Organisations spécialisées (syndicats)	Action visant spécifiquement à porter des revendications via les grèves, les manifestations

TYLLI a également forgé la not° de répertoire d'act° collective + montré comment on passe, au milieu du 19e siècle, d'un répertoire « patron et local » à« autonome et nat »

A la suite, il est possible d'ajouter

- -le passage d'un répertoire à un autre, dev des moyens de communicat°, le centralisat° accrue du pouv et la concentrat° des popu (exode rural) favorise l'émergence d'organisat° spécialisées et de dimension nationale;
- -les grèves et les « manifs » ne sont plus comme au XIXe siècle
- -certains acteurs s'interrogent sur éclosi° 3e répertoire act° internat fondé sur expertise
- -succès certains mouv dépend structure opportunités pol

## B/ Continuité et ruptures des mouvements sociaux

## a/ La continuité de l'action manifestante en France

La manif est l'une des formes privilégiées de la protestat° collective en France, se définit comme « l'express°physique collective d'une opin° avec la présence d'un ensemble d'indiv dans l'espace pb »

->exclu les Aass G dans une entreprise ou amphi mais conserve les « micro-mobilisat° » (manif de 50 personnes, voire )

## En terme de morphologie:

- -manif s'adresse à l'E ou représentants (rectorat, préfet), plupart sont des micro manif, infirme la thèse de « dépolitisat° »
- -En dépit certains pics, historiquement la violence est en déclin: groupes les + manifestants (enseignant ) sont les violents
- -->comptage est délicat: violence subie par la police est tjrs déclarée, celle subie par les manifestants bien -
- -défilé de rue associé à la « L du nombre » et à l'identité du groupe manifestant est l'un des répertoires d'act° les + utilisés en France.
- —>manif implique une dynamique, des interact° entre manifestants/forces de l'ordre Au sens où:
- -existe un impératif d'ordre pb, dont le respect est tjrs présenté comme un élément fondamentale de la sécurité des manifestants.
- -existe un impératif de confiance entre organisateurs manif/forces de l'ordre
- -policiers s'efforcent de faire entendre aux manifestants qu'ils sont responsables de leur acti° )coopérer, éviter casseurs)
- —>Si elles sont estimées nécessaires il existe des techniques pour « tenir la rue » comme l'agress° des sens (gaz lacrymo, canons à eau), mise à distance (bouclage des voies, fermeture de certains accès), la symbolisat° de l'agression (casques, visières etc), dans certains cas c'est le recours à la charge et la répress° (17 octobre 1961)

## b/ les mouvements sociaux dans les sociétés postindustriel

Où en sont les mouvements sociaux ajd =controverse:

-Selon certains auteurs Lipovestki), Mongin, Inglehart, les années 80/90 sont marquées par le déclin de la lutte des classes des clivages idéologiques, « nouv mouvements sociaux » (NMS) défendraient des valeurs « post-matérialistes »

#### ->Pourquoi?

L'act° protestataire classique ne concernerait plus que les couches moyennes du salariat, surtout dans les secteurs pb et non les « ouvriers »

Valeurs défendues (écologies, féminisme, dépénalisat° cannabis) ne concerneraient plus la distribut° des richesse (lutte des classes) mais des valeurs post-matérialiste, au temps de l'ère du vide (Lipovetski)

Ce mouvement seraient dans un autre rapport à l'E, au pol, qu'il s'agit -d'affronter que de défier- pour obtenir des espaces d'autonomies.

—>se définiraient plus par des identités de classe mais par d'autres propriétés (Gay, descendant d'esclaves, antillais...).

Toutefois cette thèse des NMS post-matérialiste fait l'objet de sérieuse réserves avec Olivier Fillieule sur les manif.

- -grande stabilité des acteurs dans la durée: toutes les PCS représentées, répertoires d'act° varient, les étudiants manifestent, -pilotes d'avion, mais peuvent le faire comme parents d'élèves refusant la fermeture d'une classe;
- -2/3 des mots d'ordre des manif concernant quelques items sur l'emploi, le revenu, l'éducat°, la protect° sociale
- —>enjeux matériels/matérialistes: pauvreté/chômage n'ont pas disparu, ce qui permet de comprendre qu'il serait difficile de ne se consacrer qu'à des causes post-matérialistes
- -début années 90 sont apparus de nouvelles minorité actives, groupes restreints, actifs, idéologiquement cohérents, et qui peuvent à l'occas de certains conflits impulser le changement social
- ->s'agit du mouvement alter-mondialisat° dont le succès rapide a surpris

Comment expliquer ce succès, en décalage avec ce qui était écrit?

- -groupes (ATTAC, Confédération Paysanne) connaissent un renouveau avec la contestat° de la mondialisat° libérale
- -->contexte marqué par crise du syndicalisme avec des taux de syndicalisat° très faible dans le pv et dans le pb
- -baisse des conflits dans l'entreprise entre 1968 (pic de grèves) et 1990
- -déclin militantisme dans les partis pol
- 2/ Dans ces contextes, émergent de nouvelles structures militantes avec:
- -structures qui se veulent peu ou pas hiérarchisées, luttent contre la professionnalisat°, valorisent la démocratie direct, autonomes, et travaillent en réseau (militants multipositionnés)
- -tructures qui s'appuient sur les anciens réseaux du PC et qui ont permis certains miracles (mobilisation de chômeurs, sans papier, jeunes).

Chapitre 3: Les partis politiques

	Rapport du militant à l'organisation	Structure organisationnelle	Exemple type
Modèle du militantisme affilié	Militant dévoué, avec un engagement durable, et l'individu dissout dans un « nous collectif » (don de soi au parti)	Organisation partisane avec une forte sociabilité militante	Partis ouvriers
Modèle de l'engagement distancié	Militant affranchi, critique et multi- positionné, engagement intermittent. Le « je » prend le pas sur le « nous »	Organisations plus démocratiques, mais avec des sociabilités militantes plus limitées	Organisations caritatives

Les partis pol sont l'un des objets les + anciens de la discipline

->sont devenus l'une des instit centrales des démocraties représentative, tellement indispensables au fonctionnement des régimes représentatif

## I. Les partis politiques, des structures aux acteurs

## A/ Les partis comme organisations: des questions revisitées

## a) Définir les organisation partisanes

Selon Joseph Palombara et Myron Weiner, 4 critères permettent de définir les partis et de les distinguer des autres organisat°

- -Robert Merton distinguait: fonctions manifestes /latentes,
- ->partis peuvent être définis par leur apport au système pol, à la fois comme des agents du conflit (compétition pol) et de l'intégrat°
   Cette analyse est contestée par Michel Offerle

## b) Classer les partis politiques

	Partis de cadres	Partis de masses
Naissance et composition	Composé de notables qui s'organisent après le passage au SU (En France 1848), les dirigeant sont des élites dotés de ressources personnelles (argent, notoriété). Leur activité est centrée sur les élections.	Ils sont crées également avec le passage au SU pour favoriser l'accès aux mandats électifs de dirigeant qui sont des militants sans ressources personnelles, et qui vont se professionnaliser.
Organisation et relations entre militants et dirigeants	Il s'agit d'organisation peu hiérarchisées, les élus bénéficient d'une large autonomie/militants et d'une grande liberté de vote. Le	Ces partis sont hiérarchisés, la discipline partisane y est forte, la discipline de vote également. Les élus dépendent du travail bénévole

Duverger: partis de cadres allaient disparaitre, remplacé par des partis de masses (communistes, démocrates chrétiens).

- -> cadres ont bien disparus mais masses aussi avec la crise du militantisme
- « classique » (don de soi au parti)
- =thèse de la fin des militants (Jacques ION), pour lequel:

Militant dévoué et engagé dans la durée, fidèle à des orga où existe une forte sociabilité militante comme les anciens partis ouvriers n'existerait pratiquement plus;

—>reste discutable, militant très dévoué toujours minoritaire + financement pb de la vie pol a restreint le rôle des militants dont les taches ont été confiées à des prestataires rémunérés donc désaffectation des partis politiques.

La thèse de la fin des militants de Jacques ION

Typologie de Duverger obsolète, trouver d'autres outils d'analyse des partis —>quatre tentatives de renouvellement des catégories d'analyse peuvent être présentées.

- -catch all parties » (parti attrape tout): Otto Kirchheimer, désigne des orga qui diversifient leur offre idéologique (sociale et libérale) et délaissent les références « de classe » trop marqués pour puiser des électeurs dans de multiples groupes sociaux.
- —>rôle des leaders, spécialistes de comm pol,+valorisé que militants.

Mais l'analyse est discutable, en ce sens que:

- -recentrage pour disputer des voix aux partis concurrents concerne tous les partis de gouvernement (Daniel Louis SEILER) tous catch all parties? Et ainsi cela ne les distingue que des « partis outsiders ».
- -catégorie fourre tout qui enjolive le sens commun politicien « ratisser large » selon Michel OFFERLE.
- -Richard KATZ et Peter MAIR: « parti cartel », nés regroupement de plusieurs partis avec le financement pb de la vie pol en Euro
- —>seule façon d'exister est de capter les ressources de E en se regroupant pour former des partis de gouvernement, format° de partis cartels serait aussi à l'origine de réact° anti-cartel (montée de l'extrême droite et de partis « populistes »)

Mais modèle pas pleinement validé (Yann AUCANTE, Alexandre DEZE),

- -financement pb n'a pas partout les mêmes effets
- -cartellisation a pu précéder ou suivre le financement pb des campagnes électorales
- -cartellisation n'a pas toujours lieu: possible de parler de semi-cartellisat° sans généraliser une explicat° loin de s'appliquer partout.
- -modèle dominant jusque'à récemment: parti électoral professionnel, (Angelo PANEBIANCO), militants bénévoles nombre réduit (cadres) et la discipline t forte comme (masses)
- —>compétit° pour les investitures (sélect° personnel dirigeant) se réalise selon une logique sociale (inégale dotat° capital de genre)n + on s'élève dans la hiérarchie -on ressemble aux militants.

Toutefois, émergence de nouvelles orga partisanes qui ont connu des succès électoraux et parfois exercé des fonct° de gouv (PODEMOS en Espagne, CINQUE STELLE en Italie, LREM en France) suppose de réfléchir à un nouv type d'orga partisane, qui ne correspond pas pleinement au modèle su parti électoral professionnel (PANEBIANCO).

- -existe pas de classificat° stabilisée pour ces nouveaux partis « partis mouvements », « partis professionnels démocratiques » « partis contestataire professionnalisé »
- —>rejettent label partisan, préfèrent le « mouvementisme », ils refusent de se définir comme des partis envers lesquels la confiance des citoyens est parfois érodée, cherchent à concilier horizontalité participative (militant connectés) et efficacité décisionnelle (direct°

centralisé qui rétribue les militants via les investitures), crées par le haut avec un leader qui crée une organisat° pour le soutenir + refusent d'afficher une doctrine et entendent représenter le peuple hors du clivage droite/gauche.

=caractérisent par une forte centralisat°, pas de courants, aucun débat sur le leadership qui apparait naturel

## B/ La participation politique dans les organisations partisanes

## a) Leadership et division du travail politique

- -Max Weber distinguait le chef charismatique et l'entrepreneur pol
- -Roberto MICHELS a montré que: organisat° partisanes ayant besoin d'élus et de permanents disposant de la compétence, passent d'une organisat° démo à une organisat° oligarchique
- ->L d'airain de l'oligarchie

Ces analyses classiques sont ajd prolongées:

- -Etre leader: contrôler les ressources (financières, symboliques, label, investitures) d'une « entreprise partisane » pour la conquête des mandats.
- —>ressources sont fragiles parce qu'elles dépendent des résultats du SU, leadership en dépend également surtout quand leadership omnipotent, avec un parti identifié au nom du leader.
- -Posit° se conquiert par étapes mais les chances du leadership varient avec certaines caractéristiques sociales

## b) Engagement et mutation du militantisme

Deux analyses de l'investissements et du désinvestissement dans les partis:

- -Fondée sur la distinct° partis de Gouv/outsiders: 1ers peuvent avoir des militants ambitieux qui savent profiter des rétribut° du militantisme, 2nd sans ressources, devant se contenter des rétribut° symboliques, l'engagement dépend du cycle de la vie, s'agit de gérer un « turn over » militant.
- -Transformat°du militantisme depuis les années 1968: résistance à la dominat° gaulliste, la massificat° de l'enseignement > qui fait baisser le rendement des diplômes et tarit les espoirs de promot° sociale des nouveaux entrants
- —>hausse du chômage (1973), l'entrée desmilitants dans la vie active et l'alternance (1981), on parle de désinvestissement militant contrarié par l'éclos° du mouvement altermondialisat°

## II- Sociologie historique du phénomènes partisan

## A/ L'émergence des partis politiques a/ Partis politiques et clivages sociaux

Sociétés sont traversées par des clivages (travail/capital, laïcs/cléricaux) qui peuvent s'exprimer diversement selon les lieux, époques, sociétés

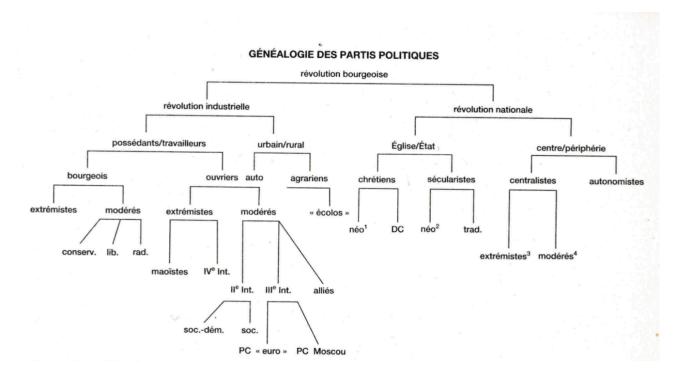
—>peuvent être définis comme des principes de divis° durables, des comportements pol et de la compétit° électorale fondées sur des valeurs, intérêts, structures sociales

Selon Stein ROKKAN, dont l'analyse est reprise en France par Daniel Louis SEILER il existe dans les sociétés occidentales deux conflits historiques majeurs

->construct° nat + révolut° industrielle ayant engendré deux clivages
 =partis pol seraient nés pour représenté les groupes sociaux nés de ces clivages.

## On présente l'analyse de ROKKAN dans le tableau qui suit:

CONSTRUCTION NATIONALE	REVOLUTION INDUSTRIELLE
Clivage E/Eg: très fort en Fr sous la IIIe Rep (partis cléricaux à droite, anti-cléricauxs à gauche)  —>étape capitale en matière de laïcisat° de la sociétés (L 1905 séparation Eg/e	Clivage Urbain/ Rural pratiquement disparu en Fr en dépit de candidats de la « ruralité »  —>clivage né de la Rév indus, provoque un exode rural qui brise les solidarités villageoise (solidarité
Clivage CentrePériphérique, historiquement traverse en France, la droite (gaulliste et libéraux) et la gauche (jacobins et girondins) autour de la question de la centralisation. Dans un pays comme l'Espagne, le clivage reste très	Clivage travail/ capital. Historiquement partis ouvriers représentent ceux qui louent leur force de travail, partis libéraux représentant ceux qui possèdent la propriété pv des moyens de product°—>clivage « des classes » (MARX) qui distingue les



L'analyse de ROKKAN: prolongements et critiques

- -Naissance des « partis attrapes tout » +programmes mixtes, les partis Occ naissent de ces clivages, se réassignent et modifient leurs programmes
- -Nouv valeurs sont portées par les partis modernes: post-matérialistes des partis éco/ sociaux démocrates, autoritaires // ultra-libérales partis comme Forza Italia;
- -Certains clivages peuvent perdre de leur vigueur sans disparaître (relig°/athé) d'autres peuvent perdurer et être visibles (travail et capital)
- -Typologie n'est pas fondée sur 1 variable (droite/gauche)
- ->permet une lecture + sophistiquée du phénomène partisan;
- -Critique de Michel OFFERLE: typologie est fondée sur les étiquettes que se donnent à elles mêmes les organisat° partisanes

b/ Partis, suffrage universel et professionnalisation de la politique

- -Partis peuvent être considéré comme les enfants du SU (WEBER) même si parfois, comme dans les pays scandinaves, ils existent avant.
- -SU + indemnisat° élus, favorisent l'émergence de professionnel qui remplacent des notables -qui faisaient de la politique en amateurs
- —>distinction entre « vivre pour » ou « vivre de » la politique (WEBER) donc passage du « dilettante au spécialiste » (Jean JOANNA), à la suite le besoin du soutiens des partis pour des élus qui se professionnalisent, s'implantent et à leur tour se nationalisant -Avec la professionnalisat°, partis deviennent des acteurs centraux de la vie pol, professionnalisat° des élus est progressivement étendu aux auxiliaires (assistants Parl, agences comm)
- ->métier suppose des compétences pratiques (D, éco, lobbying, communicat°)

## B/ Les partis, du système politique à l'ancrage social

## a/ Les systèmes partisans

Système partisan: « ensemble structuré de relat° d'opposit° ou de coopérat° qui existent entre les partis au sein d'une société pol »

- ->exclu le « parti unique »
- -Relat° sont variables puisqu'un parti « centriste » sert parfois d'arbitre
- -Pourquoi certains systèmes sont-ils bipartisans (EU-GB), d'autres sont multipartisans (It, Fr,) ?
- =Maurice DUVERGER pensait que le bipartisme était la conséquence logique du clivage D/G un parti devant finir par s'imposer pour représenter chaque tendance + établi L sur les systèmes partisans.

ies systemes partisans	/·		
	ORGANISATION	SCRUTINS ET RESULTATS	COMMENTAIRES
SCRUTIN MAJORITAIRMENT UNINOMINAL A UN TOUR	L'électeurs choisit parmi les candidats. Est élu au premier tour celui qui a la majorité des voix donc élection possible a la majorité relative.	Candidat A: 35% Candidat B: 25% Candidat C: 15% Candidat D: 10% Candidat E: 5%	Le candidat A est élu a l'issue du premier tour. Les partis outsiders (C,D et E) sont laminés, les partis de gouvernement (A et B) surreprésentés
SCRUTIN MAJORITAIRE A DEUX TOURQ	L'électeur choisit parmi des candidats. Est élu celui qui à la majorité absolue, au premier ou second tour.	Candidat A: 35% Candidat B: 25% Candidat C: 15% Candidat D: 10% Candidat E: 5%	Un second tour permet de départager A et B qui vont chercher les reports des voix de C D et E. La distorsion est moins forte.

## La « L » de Duverger

- -DUVERGER établit une « L » : modes de scrutin expliquent les propriétés des systèmes partisans
- —>d'unepart cette corrélat ne « colle » pas toujours à la réalité (législatives 2010 GB libéraux, + tard recomposit° autours de la question du Brexit)
- —>d'autre part la relat° peut être inversée pour considérer que les systèmes partisans expliquent les choix des modes de scrutins: EU ni les rép ni les démo n'ont intérêt à l'adopt° d'un autre mode de scrutin (perte hégémonie), dans des pays Belgique un scrutin majoritaire à un 1 écarterait une grande partie des citoyens
- -Giovanni SARTORI: repris et affirmé Duverger, reprenant les memes catégories (bi/multipartisme) mais en modifiant la définit°
- —>Ass peut compter 5 partis représentés et correspond à un système bipartisan si quels que soit le nombre de partis qui ont des élus, il fonctionne avec l'alternance au Gouv de deux grands partis
- =bipartisme parfait (USA) est d'ailleurs pas car des « partis outsiders » peuvent survivre en captant le mécontentement populaire sans accéder au pouv

## B/ Une approche relationnelle des partis politiques

## 1/ Le travail de représentat° des groupes sociaux par les partis varie selon les sociétés.

- -En Fr, D sociaux des ouvriers sont défendus par le PC, s'implante dans des bast° à forte main d'oeuvre ouvrière et tente de produire une vision unifiée de la « classe »
- -Aux EU D sociaux des ouvrier d'origine euro (classe constituée avant émancipat° des noirs) sont défendus par des syndicats/partis sociaux démocrates, les mouvements + radicaux soutiennent les D civiques pour les noirs.
- 2/ La construction des partis dépend des réseaux sur lesquels ils s'appuient: Les partis sont des réseaux objectifs de relat° sociales existant via la mobilisat° de groupes hétéroclites
- —>Après la chute de l'URSS, le PCE s'effondre électoralement, mais ses réseaux (CGT, SNES, UNEF SE, Secours populaire) restent, sont investis dans le succès de la mobilisat° « alter mondialisat° »

De même Frédéric SAWICKI et Rémy LEFEBVRE expliquent les insuccès électoraux du parti socialiste (2002-2012) par le fait de s'être coupé de ses réseaux !

## Chapitre 4: Du pouvoir politique à l'Etat occidental

## I- Du pouvoir à la légitimation

A/ Des outils conceptuels pour saisir le pouvoir

a/ Des approches institutionnelles aux approches relationnelles

#### 1/ L'approche institutionnelle fait du pouvoir le synonyme du gyt

—>instit qui exerce le pouv, analyse juri, formelle qui décrypte la product° du D, indispensable mais ne suffit pas (loi du 23/02/2005).

## 2/ L'approche substantialiste identifie le pouvoir à une sorte de capital

Or on ne peut disposer que de ressources qui permettent d'exercer le pouv —>pouv ne se possède pas, il s'exerce

## 3/ L'approche relationnelle, intéractionniste, est privilégiée en science po

Aaborder le pouv dans le cadre des relat°/interact° sociales dans lesquelles il s'exerce et s'observe

->appréhendé, le pouv est défini par Marx Weber comme « toute chance de faire triompher au sein d'une relat° social sa propre volonté, même contre des résistance, peu importe que quoi repose cette chance »

## b/ Développement et implications de l'approche relationnelle

## 1/ Le pouvoir comme restrict° à la lib d'autrui

L'équilibre E/indiv aboutit aux D de l'H + E de D

->suppose que l'E protège les Lib indiv + pouv repose sur le consentement (pas de consentement par crainte).

## 2/ Robert DAHL, produit une définit° comportementalisme (behaviorism)

**A** exerce un pouvoir sur **B** s'il obtient une act° qu'il n'aurait pas effectué sans l'intervent° de A. mais il reste:

- L'effet Caméléon: bien informé, leader d'un groupe parl fait que les députés qui le composent vont déposer une proposot° de L, la dépose lui-même et donne une impress° de leadership
- ->pol est aussi une activité symbolique qui consiste à « donner impress° »
- Si A et B ont les mêmes intérêts, comment prouver le rôle de A dans la décis° de B?
- —>analyse prends une autre dimens° en intégrant une not° fondamentale d'idéologie. En effet :
- Si A modifie la percept° de B par ses intérêts au point que B identifie ses intérêts à ceux de A le pouv s'exerce de manière invisible
- Si les classes dominés adoptent les aspirat° des classes dominantes, même si cela peut aller // leurs intérêts objectifs cela peut signifier qu'il existe des instances de prod° et de diffus° (Etats, partis, forum, médias) d'une idéologie >, concept° du monde qui traduit les intérêts des classes dominantes susceptible d'être adoptée par des classes dominées.

## 3/Exercer du pouv peut traduire la manifestat° d'un échange inégal (Peter BLAU).

- -Déséquilibre de l'échange traduit le pouv exercé en raison de l'asymétrie des ressources disponibles (François CHAZEL)
- —>ériode de fort chômage, les salariés peuvent rarement obtenir des hausses de salaire, qu'ils obtiennent assez facilement en situation de plein emploi.

## b) Pouvoir d'injonction pouvoir d'influence et violence symbolique

	POUVOIR D'INJONCTION	POUVOIR D'INFLUENCE
FORME	S'exercer vie l'ordre, la prescription. Doit émaner d'une autorité crédible. La règle juridique	S'exercer par la suggestion, la séduction repose sur la persuasion et l'autorité légitime. Il peut être
SANCTION	Sanction négative qui inflige un dommage à celui qui refuse d'obéir (usage de la force par la police,	Sanction positive qui consiste a accorder une récompense en cas d'acceptation. La sanction positive
PONDEMENT	Contraire, coercition, ressources pour imposer l'application de la	Persuasion via l'usage de ressources matérielles et

Injonct°, influence et l'alternative de la « violence symbolique »

## 1/ Pouv pol sous sa forme étatique est un pouv d'injonct°

- -L dispose, juge « ordonne » admin « contraint » au paiement de l'impôt
- -A l'inverse pouv syndical ou le pouv médiatique sont des pouv d'influence: acteurs qui peuvent utiliser leurs ressources pour tenter de convaincre, influencer, persuader.
- 2/ Pierre BOURDIEU estime que la coupure entre injonct°/influence peut être réductrice, naïve, existe des cas ou elle peut être dépassée
- -Situat° de « violence symbolique » où le pouv s'exerce de manière invisible, ceux qui se trouve en posit° dominante et dominée partagent la même vis° de l'ordre sociale/pol
- —>anciennes élites colonisées partagent la vis° selon laquelle sa civilisat° est > à la leur; femmes estiment les taches ménagères sont féminines
- =Repérer la violence symboliques suppose d'aborder des cadres mentaux +voir comment ils se construisent se transforment

## B) Pouvoir, domination, légitimation

## a/ Du pouvoir à la domination

- -Il s'agit de passer des interact°sociales situées (relations de pv) aux relat° entre des groupes sociaux
- ->structure sociales
- -La dominat° au sens de Weber signifie toute chance pour des ordres spécifiques (bourgeois, aristo) de trouver obéissance de la part d'un groupe d'indiv

## Comment analyser la domination de certains groupes sociaux sur d'autres?

## 1/ Dans toute société existe une part de contrôle social

Indiv se contraignent eux même à l'obéissance car incorporent des belges explicites (juri) ou socioculturelles (endogamie) à travers leur socialisat°

=processus d'inculcat° + incorporation de valeurs/codes culturels de représentat°, processus actif pendant l'enfance (primaire) qui se poursuit au cour de la vie (secondaire) dans des espaces variés

Socialisat° pol recouvre 3 dimens° de compréhens° de l'univers pol :

- -ldentificat° + intériorisat° de la contrainte considérée normale/indispensable à la vie sociales,
- -Dotations en capital
- -Formation des préférences pol (libéral, social, autorité, liberté) qui peuvent s'exprimer dans le vote.

## 2/ Indiv intègrent pas tous les même R

=sont situés dans des espaces sociaux différents

Définition d'un « bon livre »: « champs scientifique » repose sur la reconnaissance des pairs, ventes dans le « champ journalistique ».

—> « champ » est un espace social qui fonctionne avec ses propres R intériorisées par des agents en compétit° pour des posit° de pouv, sont intériorisées sous la forme d'habitus système de pensée impenses.

## 3/Indiv endossent des rôles (Bernard LAHIRE)

- =peuvent expliquer leurs comportements: militant idéalistes qui devient un élu peut endosser l'habit du notable/gestionnaire
- ->changé de « rôle ».

4/ Quelle que soient les sociétés et les structure sociales ceux qui sont chargés de la régulat° de la conflictualité sociale disposent force + persuas° (Georges BEILEY) 5/ Sociétés « anciennes » segmentées en groupes homogènes (dotés d'une forte cohérence interne

- =modèle de la communauté de la solidarité mécanique (DURKHEIM)
- —>intégrat° pol est faible car le pouv central qui ne peut imposer un ordre pol (féodalité) n'est pas un agent de socialisat° (Nobert ELIAS, Ernest GELLINER), régulat° sociale peut se faire dans les « communauté ».
- —>sociétés « moderne » (Gesellsschaft, TONNIES) à solidarité organique (DURKHEIM) sont « sécularisées » (pol autonome/reli) et fondées sur des liens contractuels =disparaissant les solidarités anciennes, E devient un centre pol qui régule la conflictualité sociale + devient un agent de socialisat°, intégrat° pol est + forte.

Reste que si la dominat° est bien la capacité de certain groupes à rendre d'autres dépendants, encore faut-il que les groupes dominés l'acceptent

—>Se pose alors la question de la légitimité.

## b/ De la domination à la législation

A l'inverse de la question Why men rebel?, il s'agit d'interroger **pourquoi la dominat**° **est accepté ?** 

=légitimité/l'acceptabilité sociabilité de la dominat° part d'une typologie fondatrice

## Max WEBER qui identifie 3 types de légitimité

1/ L'autorité de l'éternel hier

- =légitimité historique: repose sur l'habitude d'obéir, avec le temps, certaines R finissent par paraître naturelles (R de success° héréditaire de la couronne)
- ->processus de naturalisat° de la dominat°

Reste que tout régime pol a besoin de temps pour acquérir une légitimité (IIIe Rep, 1875, dans Fr monarchiste, progressivement légitimité)

- +associées à la tradit° (transmiss° culture), légitimité historique repose sur l'oubli des origines de la dominat°
- ->forme de brouillage par méconnaissance: histoire (discipline) peut permettre de dénaturaliser la dominat°

## 2/ La légitimité en vertu du charisme du chef

- =qualités exceptionnelles sont prêtées aux « chef charismatiques » (Napoléon, Mussolini, De Gaulle, Gandhi, Moise)
- ->chef éclairé par les projecteurs, mais c'est du peuple que vient la lumières qui le grandit (BURDEAU)- cette autorité vient « d'en bas »

Peu importe que ces qualités existent ou non, l'important est que la croyance peut produire des effets réels.

- —>Ici le message importe que celui qui le délivre: lien affectif entre peuple/chef =« communauté d'amour » « communauté émotionnelle
- -Charisme peut disparaitre à la mort du chef, se transformer en tradition (prestige de l'instit) ou en dominat° légale (De Staline à Krouchtchev).

## 3/ La légitimité « légale rationnelle »

= s'impose en vertu de l'acceptat° de R légalement établies dont se prévalent les dirigeant élus dans les démocraties ou le consentement à la dominat° repose sur l'acceptat° collective du « verdict des urnes »

2 conditions:

- -principe du vote, comme modalités de régulat° de la conflictualité sociale, soit reconnu et accepté
- —> EU plusieurs présidents assassinés (Lincoln, Garfield, Mac Kinley, Kennedy), montre que la socialisat° des principes démocratiques est longue.
- -procédures légalement en V pour accéder aux mandats électifs soient respectées La légitimité « légale rationnelle » correspond à ce que WEBER appelle la dominat° bureaucratique (E Occ) //dominat° traditionnelle et charismatique.

L'idéal type est un « tableau de pensée », outil intellectuel destiné à apprécier la complexité de la réalité

—>« type pur » existe pas, sciences sociales et historiques (PASSERON) portent sur des sociétés qui se transforment, s'agit donc aussi d'aborder les changements (transit° démocratiques, arrivée de Hitler par les urnes)

LÉGITIMÉ HISTORIQUE	LÉGITIMITÉ LIÉE AU CHARISME	LÉGITIMITÉ LÉGALE RATIONNELLE
De Gaulle dans le registre du sauveur via l'appel à la résistance française depuis Londres le 18 Juin 1940 (« la France a perdu une bataille mais n'a pas perdu la guerre »)	De Gaulle dans le registre de la prophétie auto réalisatrice. Il annonce que le franc ne sera pas dévalué, les opérateurs en achetant sa valeur remonte (confiance) et il sera admis que De Gaulle a fait remonter le franc	De Gaulle dans le registre du chef de l'état élu, accédant à la présidence de la république selon les normes constitutionnelles et légales en vigueur au SUI en 1958, puis au SUD en 1965

Il est possible de prolongé l'analyse en passant de la légitimité (analyse synchronique) à la légitimat° (analyse diachronique), permet d'envisager deux situations:

## 1/ Processus de légitimat°

->par lequel une histoire (durée nécessaire à la socialisat° d'une croyance à l'acceptat° progressive de la dominat°), les structures sociales (régime pol a besoin de soutiens dans la société) et l'idéologie (capacité de product°/diffus° idéologie dominante).
2/« Crises » de légitimité qui dépendent des mêmes facteurs mais en sens inverse ->éros° des croyances/idéologies qui rendent la dominat° acceptable, éros° des soutiens dans la société, événement dans le « temps court » (le printemps arabe) qui hors crise, ne déclencherait rien.

Processus de légitimation et crises de légitimité, quelques exemple:

	PROCESSUS DE LÉGITIMATION	CRISES DE LÉGITIMITÉ
HISTOIRE ET ACCEPTATION DE LA DOMINATION DANS LE « TEMPS SOCIAL » AU SENS DE FERNANDO BRODER	Ille République née au sein d'une AN monarchiste, légitimée vie l'histoire officielle, la mémoire collective, la promotion d'un modèle de citoyenneté	
STRUCTUTRES SOCIALES ET SOUTIENS D'UN REGIME	Soutiens de Napoléon III par des classes en concurrence -paysans bourgeois, ouvriers (MARX)	Perte progressive de tous ses soutiens car il prend aux uns ce qu'il donne aux autres (MARX)

PRODUCTION ET DIFFUSION D'UNE IDEOLOGIE DOMINANTE (MARX, BOURDIEU, DARENDORF)	L'idéologie libéral réformiste (changement consentis), bouclier/ forces anti- systémiques : fascisme et bolchévisme (WALLERSTEIN)	L'idéologie libérale retrouve des concurrents après la chute du mur de Berlin et une économie monde capitaliste unique (WALLERSTEIN)
ELEMENT DÉCLENCHEUR DE LA CRISE DANS LE « TEMPS COURT » TEMPS INDIVIDUEL DE BRAUDEL.		13 mai 1958 (fin de la IVe Rep), immolation d'un jeune tunisien (printemps arabe)

## II- L'Etat occidentale ou la sociogenèse d'un pouvoir politique

## A/ Un processus « multifactoriel »

La naissance de l'E Occ s'explique la conjonct° de plusieurs facteurs —>processus qui ne relève pas de l'intent° des actes.

## a/ Economique, politique, religion: l'enclenchement ds facteurs

Les facteurs eco et religieux sont primordiaux

- ->émergence de l'E étant favorisé en Europe par deux facteurs (ROKKAN)
- 1/La distance à l'église catholique de Rome
- ->influence Rome freine le dev de la bureaucratie
- 2/ La distance aux riches « cité Etat » indépendantes (République de Florence)
- ->protègent leur autonomie et freinent l'éclos° de l'E

Ainsi un centre fort dominant d'autres villes, à distance de Rome, constitue un contexte favorable à la construct° de l'E (Fr)

- ->réseau fragmenté de cités indépendantes + une forte influence de l'Eg rend l'étatisat°
- + difficile (Italie, Espagne).

## Comment rendre compte du rôle de chacun des facteurs?

- 1/ Les facteurs économiques
- —>mis en évidence par Immanuel WALLERSTAIN et d'autres en s'inspirant de MARX et ENGELS: mode de product° de la vie matérielle contienne les formes de domination pol
- =éco conditionne pol

WALLERSTEIN montre que des la 2nde partie du XVe siècle, la plupart des sociétés euro sont inspirées à des espaces éco et pol élargis qui prennent la forme:

- -Des empires monde: contrôle militaire et fiscal de l'ensemble des sociétés
- -Des éco monde: zones d'interdépendance éco ou les échanges commerciaux se dev + vite
- —>En Europe à la fin du XVI e, il existe une eco monde avec au centre un mode de product° capitalistes avancé, à la périphérie des sociétés agraires qui fournissent les céréales et les matières premières transformées au centre.

## La loi de ces éco monde?

—>richesses convergent vers le centre vers les sociétés au centre qui captent la plu value: au centre se trouvent Ang, Fr septentrionale, Flandres, Provinces Unies, L'afflux de richesse permet de prélever des impôts, les financier des bureaucraties spécialisées, constituer des flottes

Périphérie l'Espagne ou la Russie, des sociétés agricoles et des modes de dominat° traditionnels pour intensifier la product°, approvisionner le centre dont les élites de ce pays, gendarmes du système, sont les alliées

- =E Occ nait au centre de cette éco monde capitaliste, ses caractéristiques dépendant des situat° (Pierre BIRBAUM, Bertrand BADIE)
- -Ceux (France, Prusse) où la résistance au capitalisme est forte (aristocratie) dev des E absolutistes, des bureaucraties fortes pour l'imposer.
- -Ceux (Angleterre, Provinces Unies) où les résistances au capitalisme sont faibles peuvent se passer d'un E très centralisé et bureaucratisé.

## 2/ Les facteurs culturels sont également décisifs pour deux raisons

- différenciat° pol/reli
- -> E moderne émerge en Europe parce que c'est la qu'est affirmé l'autonomie de 2 champs d'activité, spirituel/temporel

A la suite de Saint Thomas d'Equin annonçant au XIIIe la sécularisat° du pol, pouv va pouvoir défendre ses prérogatives (/Eglise)

->société pol devient un espace régit par ses propres L qui ne dépendent progressivement plus de la morale religieuse mais d'un « contrat », donc volonté des H

En Fr l'autonomisat° du pol/reli prend la forme du Gallicanisme (XVIIe): Pape n'a qu'un pouv spirituel, organisat° de L'Eg en Fr doit être autonome du Vatican.

- •Conséquences de l'éclatement dans le monde chrétien (protestants/ catholiques)
- —>Max Weber montre qu'il existe un lien entre l'implantat° des protestantisme et les condit° du dev du capitalisme (indispensable émergence E
- =l'esprit du capitalisme- comment concevoir qu'un revenu puisse n'être ni consommé ni épargné mais investi

Weber débusque dans la prédicat° de Luther que le summum de la morale chrétienne n'est pas de gagner de l'argent pour en profiter, mais pour montrer à Dieu sa capacité de réussite terrestre

->favorise le processus d'investissement et d'accumulat° capitaliste.

Ainsi le protestantisme n'a pas crée le capitalisme

- ->ascétisme reli permet de penser autrement (concevoir enrichissement) crée les condit° mentales à l'apparit° de motivat° à l'enrichissement
- +protestantisme sera aussi réprimé: le 24/08/1572, 30 000 morts protestants massacré à Paris sur ordre du Roi (La saint Barthélemy).

b/ Processus de monopolisation et trajectoire d'étatisation

Le processus de format° d'un E disposant du monopole de la violence + monopole fiscal voire de l'éducat°, repose sur la destruct° de la féodalité

->théorisé par Norbert Elias via le cas de la France

## 1/ Féodalité caractérisé par l'existence de petites unités territoriales

Ordre social repose sur des liens de loyauté au Seigneur local + culturels (reli)

->pouv central est incapable d'imposer un arbitrage pour limiter la violence

La noblesse exalte les qualités guerrières, et les seigneurs locaux sont en concu, veulent conquérir les terres du voisin pour s'approprier ses ressources + ne pas être éliminé de la compétit° par un voisin expansionniste

2/Construct° du Royaume de Fr illustrele processus de monopolisat° (profit du Roi) Louis XI impose son autorité aux Seigneurs d'Ile de Fr, capte leurs ressource

- —>Capétiens vont ensuite s'imposer et contrôler tout le territoire avec l'appui financier de l'Eg, mais les trajectoires d'étatisat° varient:
- -destruct° de la féodalité engendre la construct° de l'E si un contre pol est capable de l'impose, quand la féo se disloque, l'empereur Charles Quint est incapable d'imposer un ordre centralisé.
- -construct° de l'E génère des E absolutistes, bureaucratisés
- 3/ Enfin Charles Tilly a pu identifier trois trajectoires d'étatisation.

E fort et centralisé, avec une faible différenciat° avec l'Ef, allié à la noblesse (maintien de la féodalité): Europe orientale, Pologne, Russie

-> E mise sur la commère, la construct° d'un E fort limitée pas une faible différenciat° avec Eg + puissance des cités

E fort, bureaucratisé, différencié de l'Eg, dev de l'éco fourni les moyens au centre d'imposer un ordre social

# B/ Domination bureaucratique, pacification de la société et transformations de l'Etat

## a/ De la domination bureaucratique à la pacification de la société

E Occ né en Europe à partir du XVe, est celui qui correspond le mieux à l'idéal type de la dominat°bureaucratique (Max WEBER).

- -activité de l'admin et des fonct° pb est continue
- -existe hiérarchie administrative en vertu duquel toute autorité est contrôlée (contrôle hiérarchique du donneur d'ordre)
- -rôle pol sont spécialisés, agents chargés de faire appliquer les R sont recrutés selon le principe de la compétence
- -pouv institutionnalisé, non exercé à titre de prérogative personnelle
- -gest° admin doit reposer sur des documents écrits
- -pouv est dépatrimonialisé

L'émergence de ce nouvel E va avoir des implications.

- 1/ passage à un nouv ordre social où la compéti° éco remplace les affrontements par l'épée
- -> E produit et fait appliquer les R de la compétit° (pacifiée) entre les H :
- échanges se dev + nouv couches sociales émergent
- -L'activité productive est favorisée par l'E qui sécurise les transact° pour le dev de l'éco marchande
- -E arbitre les conflits qui ne peuvent plus se régler par les acteurs: la violence est prohibée dans les relat° pv, usage sanctionné
- -monopole fiscal +monopole de la violence physique légitime sont liés: impôt finance E, donc un appareil de contrainte qui lui assure la capacité à prélever l'impôt
- -transformat° se réalisent sur fond de concu entre Noblesse/Bourgeoise, variable selon les trajectoires des E/nat°
- —>Allemagne bourgeoisie, méprisée par la Noblesse (classe dominante), exclue de la société de cour, s'agit de promouvoir sa concept° du monde par des « œuvres de l'esprit », où se trouve notamment valorisé le « comportement national allemand ».
- —>Fr, la bourgeoisie, depuis longtemps intégrée à la « société de cour », s'appui sur les mêmes codes sociaux déjà incorporés et considérés constitutifs du « caractère national ».
- ->Espagne, le centre (Castille) fortement étatisé, pas certaines périphéries comme la
   Catalogne + pas de construct° nat, Juan LINZ distingue le « state building » et le « nation

building » via le cas espagnol.

## 2/ La pacificat° de la société est liée au processus de civilisat° (ELIAS).

- -Spécialisat° des fonct° rend les H interdépendants (échanges): comportements doivent s'accorder, l'arbitrage des conflits par l'E les pousse au contrôle, refoulement des puls°
- -E sanctionne la violence dans les relat° pv: H apprennent à se surveiller, vivre en fonct° des conséquences de leurs actes
- —>intériorisent la contrainte (autocontrainte), refoulent l'agressivit, vie devient pulsionnelle, + sécurisée.
- -diffus° du processus:
  - -dans l'ensemble des couches de la société, depuis la noblesse aux autres
  - -hors de l'Occ, à travers l'expans° coloniale

Psychique et social, le processus s'accompagne d'un déplacement du seuil de la pudeur et de la format°d'un surmoi

—>comportements reposant sur des N sociales intériorisées mais n'est jamais achevé (FREUD, Malaise dans la civilisation)

## b/ Les transformations de l'État occidental

Emerge au centre de l'éco monde euro, grâce aux richesses générées par le capitalisme, les échanges internat (WALLERSTEIN)

-> est à la fois le produit de la mondialisat° (J.F. BAYART), qui a 5 siècles (comme l'État occidental), et aui en transformat°/mondialisat°

## 1/ L'État gendarme est limité aux fonctions régaliennes (J, sécu)

- ->s'est construit dans le cadre d'un modèle westphalien Traité de Westphalie de 1648, par lequel les E reconnaissent leurs frontières/souveraineté
- = différend se réglant pas par une G

## 2/ L'État stabilisateur, influencé par la théorie keynésienne

A partir de la crise de 1929, entend réaliser les grands équilibres macroéconomiques (croissance, plein emploi, balance des paiements, inflation) par des combinaisons de pol monétaires budgétaires (Policy Mix).

## 3/ L'État stabilisateur se construit de façon concomitante avec l'État providence

- ->recherche le « bien être collectif » en procédant à des prélèvements (impôts, cotisat°)
- + redistribut° (prestat° sociales, services pb)
- =s'agit de modifier la répartit° des richesses et assurer l'universalité de certaines prestat° (école) et D sociaux (sécurité sociale : famille, retraites, maladie).
- 4/ La tendance actuelle est à l'État régulateur, illustré par les EU (loi anti- trust, protect°du consommateur), aujourd'hui par l'UE.
- —>s'agit d'élaborer les R nécessaires au fonctionnement de l'éco de marché le + proche possible de la concu « pure et parfaite » (transparence de l'information, lutte monopole, externalités, etc), s'agit de faire que de « faire faire » en donnant des prérogatives à des agences de régulat° ou aux autorités indépendantes auxquelles les gouvernants assignent les objectifs à atteindre.

Robert DAHL parle du passage d'un système de participation citoyenne à « l'effectivness system ».

## Chapitre 5: Les régimes politiques

Régime pol: ensemble des éléments d'ordre idéologique, instit et socio qui concourent à la format° d'un Gouv, dans un pays donné à un moment donné, Jean Louis QUERMONNE

- ->Ce qui appelle précisions et commentaires :
- -Idéologique : idéologie libérale soutient les démo libérales, idéologie socialiste soutenait les anciens régimes des pays de l'est
- -Institutionnel: régime Parl est un régime de séparat\_ souple des pouv, un régime prés est fondé sur la séparat°
- ->régime pol de l'UE serait plutôt un régime de partage des pouv entre Commiss°, Parl, et Conseil (Paul MAGNETTE) ;
- -Sociologique : régime pol ne peut exister durablement sans le soutien de groupes sociaux.
- ->Fr dirigée par les gaullistes s'appuie à la fois sur les anciens résistants, catho, bourgeoisie, une partie de la classe ouvrière catho
   France des notables s'appuie essentiellement sur les proprio terriens + bourgeoisie

## I/ Comment classer les régimes politiques ?

A la suite de la définit°, reste le problème de l'historicité :

- partis pol ou les élect° sont abordés depuis + ou 1 siècle, 1 siècle1/2 en science pol —>pratiquement depuis qu'ils existent
   Les mouv sociaux depuis un demi siècle: décalage entre existence/étude
   E (souv) fait l'objet de travaux anciens en philo pol, histoire des idées pol, théorie de l'E, et cela indépendamment de l'existence d'une science po (fin XIXe).
- régimes pol sont, étudiés depuis l'antiquité.
- -> analyse ne peut pas donc pas être présentée indépendamment de cela, même si c'est pour dépasser les classificat° anciennes

#### Que sait-on?

Antiquité les grecs (Athènes) et les romains (à Rome) inventent respectivement, et sans réellement communiquer, la démo et la Rép.

—>Or ces deux polities anciennes renvoient très directement à la modernité pol (Philippe SEGUR), sociétés actuelles.

## A. Démocratie et République, des notions fondées dans l'antiquité

a/ La République Inventée à Rome dans l'antiquité,

La Rep prend fin avec l'arrivée de Jules César

—>forme de gouv disparait pendant +un millénaire avant de réapparaître à la renaissance dans des cités- état italiennes

A la suite la forme républicaine va être abondamment reprise

- -> existe auj des Rep associées à des régimes, instit et sociétés variables :
- -Rep Fr est unitaire, Rep Fédérale All adopte la forme fédérale de l'E
- -Rep islamique d'Iran est fondée sur l'islam, Rep Fr/Turque, adoptent la laïcité dans leur Constit
- —>Mais la laïcité en fr (lib de conscience + neutralité de E) n'a pas le même sens que le terme « Laiklik » en turc (islam ciment culturel sous le contrôle de l'État). A noter que le terme n'existe pas en langue anglaise ...

La Rep existe dans une société « confrairique », à 90 % musulmane, au Sénégal, comme dans une société d'immigrat° multiculturelle, EU

## Comment expliquer cette diversité?

—>romains inventent la Rep dans une société où il existe un fort conflit entre des classes sociales (aristocratie/plèbe, représentée aux Comices), s'agit, à travers l'adopt° des L, de rechercher un équilibre entre des intérêts sociaux divergents.

Sa stabilité pendant 5 siècles suscite l'admirat° de MACHIAVEL

- —>Selon lui la Rep est stable parce qu'elle a su rendre productif le conflit social, et en tirer de bonnes L, demande du peuple L sont gravées dans le marbre et visibles par tous les citoyens
- =Rep autrefois comme aujourd'hui, consacre la primauté du D

Le régime reste aristo mais les riches assument leur statut: ils paient seuls des impôts, financent les conquêtes, leurs uniformes et leurs armes (Claude NICOLET)

- ->Rep impériale cherche à apaiser les tens $^\circ$  sociales par la produit des conquêtes (Paul VEYNE, Moses FINLEY) .
- =De cette expérience centrale il reste que la Rep est le régime du bien commun par l'adhés° collective à la L
- ->si L est adoptée par le peuple ou représentants, elle est démocratique, si elle l'est par d'autres voies, la Rep n'est pas démocratique.

## b/ La démocratie

La démocratie est née à Athènes, cité de la spéculat° philo sur la théorie des régimes pol. A Rome, à l'inverse, la devise était : « vivre d'abord, philosopher ensuite »

Démo: gouv du peuple, par le peuple, pour le peuple

->cache des disparités: démo peut reposer sur les principes de l'élect° (Occ), tirage au sort (Grèce), délibérat° (philo pol amérindienne)

Historiquement elle est directe lorsque les citoyens votent les lois qui les concernent. Selon ROUSSEAU: s'il y avait 10 000 citoyens, chacun devrait exercer 1/10 000e de la souveraineté (Théorie de l'électorat D).

->Reste qu'à Athènes la citoyenneté est restreinte.

Démo peut aussi être représentative lorsque les citoyens élisent des représentants qui votent les L

- ->électorat est une fonct° qui n'est pas forcément exercée par tous
- —>Aujourd'hui le SU a peu à peu remplacé les anciens suffrages restreints dans les démo représentatives.

# B/ L'évolution de la classification des régimes politiques

Les sociétés antiques ont ainsi connu la démocratie, la Rep, mais aussi la monarchie, l'aristocratie, la tyrannie

->Comment les classer?



## a/ Du classement selon le nombre des dirigeants aux évolutions

Premières classificat° se fondent sur le nombre de dirigeants :

- -monarchie (Mono + Arché): commandement d'un seul ;
- -aristocratie (Aristo + Cratos): gouv d'un petit nombre, les meilleurs ;
- -ploutocratie (Ploutos + Cratos): gouv d'un petit nombre, les riches ;
- -démocratie (Demos + Cratos): gouv du peuple, cad de tous, de la multitude.

Progressivement vont être ajoutés de nouveaux critères pour perfectionner les classificat°: la nature, exerce du pouv, le principe du gouv

Elaborée en observant l'existant, la classificat° d'ARISTOTE incorpore deux critères : nombre de dirigeants + façon dont le pouv est exercé

—>avec les mêmes constit formelles, un régime peut adopter une forme « pure » et une forme « dégradée » selon les usages du pouv

	Gouvernement d'un seul	Gouvernement d'une minorité	Gouvernement du peuple
Recherche de l'intérêt commun	Monarchie	Artistocratie	Politéia
Recherche de l'intérêt des dirigeants	Tyrannie	Oligarchie	Démocratie

- + près des sociétés modernes dans le temps, MONTESQUIEU considère que la question classique du nombre de dirigeants est secondaire, et utilise deux critères :
- -nature de chaque gouv (comment le pouvoir est exercé)
- -le principe de chaque gouv (ce qui fait agir les dirigeants, sentiments qui les animent).

République: gvt du peuple (démocratie) ou d'une minorité	Monarchie: gvt	Despotisme: gouvernement d'un seul
---	----------------	--

Nature du gouvernement	Loi respectée mais soumise à des transgressions	Loi respectée	Loi bafoué
Principe du gouvernement	La vertu	L'honneur	La crainte
Conséquences prévisibles	Risques de débordements populaires	Rôle modérateur des corps intermédiaires	Ecrasement des corps intermédiaires

## b/ Un classement selon la nature des régimes et l'exercice du pouvoir

Les classificat° anciennes ne sont plus opératoires, car :

- -Fr et All sont des Rep, Esp et Ang des monarchies mais il s'agit aussi de quatre démocraties représentatives ;
- -Fr et Iran sont des Rep mais la Rep islamique n'est pas une démo
- =Dans ces condit° c'est d'abord la démo qui fait sens pour classer les régimes, parfois en deux catégories: démocratiques et non démocratiques.

Toutefois cela consiste à classer certains régimes par ce qu'ils ne sont pas —>raison pour laquelle il existe différents types de démo et différents types de régimes non démo (autoritaires et totalitaires

## II. Les régimes politiques démocratiques

## A/ L'émergence de la démocratie représentative

Démo est +ancienne que le principe, représentatif (1688 en GB)

->expérience grecque permet de comprendre comment la démo se transforme avec l'éclos° de la représentat°

## a/ Les leçons de l'histoire, ou le triomphe de l'élection.

2 obstacles à la démo directe sont souvent évoqués :

- -pas possible de convoquer l'Ass des citoyens dans des E de grande taille
- ->préoccupat° n'a jamais été centrale chez les théoriciens du gouv représentatif (SIEYES, MADISON)
- -principe du tirage au sort présente le risque d'être gouverné par des incompétents ou des malhonnêtes
- ->Or les grecs l'utilisent pendant 2 siècles, sans dommages.

En effet, les grecs utilisent conjointement 2 techniques :

- -vote des citoyens en ass, élect° pour certaines fonct°
- -principe du tirage au sort pour les compétences non confiées à l'ass du peuple
- ->procédure est assortie de 3 garde fous :
  - -Pour pouvoir être tiré au sort il faut que le citoyen subisse un contrôle de moralité
- -Seuls les noms de ceux qui le souhaitent figurent sur les listes à partir desquelles il est procédé au tirage au sort.
- -Chaque citoyen a une chance égale d'exercer l'une des fonct° concernées (1chance/2 compte tenu de la pop +magistratures concernées)

tout citoyen peut demander un vote destiné à suspendre quelqu'un désigné par le tirage au sort

->procédure est connue de tous et quelqu'un qui est tiré au sort sait qu'il aura à rendre des comptes.

En cumulant vote et tirage au sort, les grecs entendent associer rotat° des fonct° (tirage au sort), faculté de voter les L et liberté d'élire et de réélire (pas limitat°mandats).

->faut éviter une professionnalisat° de la pol via le caractère égalitaire de la désignat° par tirage au sort

Ainsi, selon Bernard MANIN, la distinct° fonda entre démocratie directe/représentative tient - au vote direct des L ou au contrôle de l'élu qu'au fait que les démo représ ne vont retenir, comme principe de désignat° des dirigeants l'élect°

#### Parmi les théoriciens :

- -HARRINGTON : tirage au sort désigne des citoyens non éclairés
- -MONTESQUIEU: tirage au sort est un principe démo et l'élect° un principe aristo
- ->si le peuple est admirable pour désigner qui doit le gouverner, il ne l'est pas pour se gouverner lui-même.
- -ROUSSEAU: pouv de légiférer appartient au peuple, mais il se montre indifférent pour ex qui doit être « commis »

Le tirage au sort est ainsi écarté en GB (1688), aux EU (Convention de Philadelphie, 1787) et en Fr (1789).

-> régimes révolutionnaires où l'élection est jugée + juste que l'hérédité et + efficace que le tirage au sort

La rupture est conséquente avec la démo directe: citoyen n'est plus celui qui décide, mais celui qui désigne le titulaire des charges

- -> Avec le triomphe de l'élect°, régime représentatif se définit par 4 traits
- -gouvernants sont désignés selon le principe des élect°, qui se déroulent à intervalle régulier
  - -gouvernants possèdent une réelle autonomie par rapport à leurs électeurs
  - -gouvernés peuvent exprimer leurs opin° sans contrainte
- décis° pb sont soumises à l'épreuve de la discuss°: gouvernés étant libre libre de ne pas renouveler les mandats des dirigeants s'ils n'approuvent pas leurs décisions.

## b/ Les principes du gouvernement représentatif

Rapidement s'affirme le fait que les élus se situent à un rang social + élevé que celui des électeurs

- ->distinct° représentant/représenté fait débat.
- -En GB la mentalité est très aristo et la hiérarchie sociale est très respectée
- —>existe suffrage censitaire pour être électeur, et bien + élevé pour être éligible: admis qu'il n'est pas raisonnable de confier la richesse de la nat° à des pauvres qui ne possèdent pas de richesses.
- -En Fr le suffrage censitaire date de la RF: SIEYES distingue les citoyens actifs, qui sont électeurs et les citoyens passifs, non électeurs
- -Aux EU les conventionnels voulaient limiter le D de vote aux seuls proprio, pour que le D de propriété soit toujours défendu

—>ne pouvant s'entendre sur un seuil valable pour le sud (protectionniste) et le nord (économie ouverte) ils y renoncent.

Mais dans les 3 cas triomphe l'idée que les représentants seraient les + vertueux, que les « meilleurs » devaient gouverner, tout en devant solliciter régulièrement le renouvellement de leurs mandats.

—>le régime représentatif conserve le label d'aristo démocratique: se tourne vers le peuple pour lui demander qui sont les meilleurs pour gouverner.

## B/ La démocratie représentative en questions

## a/ Une compétition politique protéiforme

# 1/Compétit° pacifique où la lutte pour les mandats électifs ne sollicite aucun usage de la force

- ->se fait par imposit° de sens: vise a obtenir des posit° centrales (mandats nat) ou périphériques (mandats locaux).
- 2/ Compétit° suppose la rencontre d'une « offre » formulée par des candidats et d'une « demande » formulée par des électeurs
- ->format°d'un « marché pol »: capacité à mobiliser des soutiens dépend de la capacité à être reconnu légitime à parler au nom des autres pour les représenter
- =« capital politique », discours peuvent porter :
- -sur enjeux spécifiques au « champ pol » (réduct° du mandat pres) qui retiennent rarement l'attent° des électeurs ;
- -sur enjeux sociaux qui deviennent pol susceptibles de représenter des intérêts sociaux (pouvoir d'achat, chômage, fiscalité).

## b/ La sélection des enjeux par les représentants

La sélect° des enjeux portés par les candidats peut dépendre d'au moins 3 facteurs fondamentaux

- -rentabilité: apacité supposée à capter des suffrages
- -croyances idéologiques: candidats pouvant défendre des proposit° auxquelles ils croient, en fonct° de leur propre socialisat° pol
- -posit° dans le champ pol: + pris en compte les questions G que l'on vise des posit° centrales et d'autant que l'on vise une position périphérique
- -->certains enjeux (sans abris) risquent de ne jamais être pris en compte + certaines populat° parfois dépossédées de représentat°.

## III. Le renouvellement de la démocratie représentative

## A/ La relation représentant/représenté en question

## a/ La démocratisation du gouvernement représentatif

- ->fait l'objet d'une controverse entre Bernard MANIN et Daniel GAXIE.
- -MANIN: régime représentatif a été conçu // la démo mais il s'est démocratisé :
- -avec l'extens° du D de vote et le passage au SU

-même s'il n'existe aucun contrôle sur l'élu, qui n'est pas révocable et n'est pas tenu par ses promesses, ce dernier n'est pas sans obligat°: les électeurs peuvent exprimer leur insatisfact° dans les circonscript°

—>émergence d'une « opin° » freine la possibilité aux représentants de pouv ignorer la volonté des électeurs, les élus courent toujours le risque que les électeurs ne leur renouvellent pas leur confiance.

## b/ Représentation et dépossession des plus démunis

Daniel GAXIE interroge les moyens effectifs, mais différentiels, d'être représenté : les « professionnels » (élus) choisissent les enjeux, mais, du coté des « profanes » (les électeurs), la possibilité de les influencer varie :

Selon le sexe, on prend d'autant plus position que l'on est un homme ;

Selon le niveau culturel, autorisant à s'estimer compétent pour reconnaitre les problèmes politiques et les traiter comme tels ;

Selon la position sociale : plus elle est proche du pouvoir politique (hauts fonctionnaires, chefs d'entreprises cotées en bourse, patrons de médias centraux), et plus une opinion a de chance d'être formulée et entendue.

Résultat : les préoccupations des mieux dotés en « capital » économique, social et culturel peuvent être prises en charge, celle des plus démunis sont peu formulées, et rarement prises en compte. La démocratie représentative suppose que la capacité à formuler des opinions et des demandes soit ouverte à l'ensemble des citoyens, or elle est très inégalement répartie. Ce qui ce traduit par la dépossession des plus démunis.

B/ Démocratie représentative et compétition partisane a/ Compétition partisane et dynamiques contemporaines

Avec l'emprise croissante des partis sur la vie politique Daniel GAXIE souligne 4 évolutions :

La nationalisation des arènes électorales : ce sont les mêmes partis et les même clivages à

l'échelle locale et nationale – un marché politique unifié ;

L'intensification de la compétition électorale : plus de candidats, des écarts plus serrés, un rôle

croissant des sondages, de la communication, du marketing politique ;

La personnification des activités politiques, les principaux partis incarnés par un petit nombre

de dirigeants et les résultats des élections interprétés comme une désignation quasi directe des

dirigeants par le peuple (premier ministre en GB);

La collectivisation de la vie politique, le petit entrepreneur disparaissant au profit de ceux soutenus par les grands partis, devenus indispensables (labels nationaux, notoriété ...).

b/ Idéaux-types sur la démocratie représentative

Selon Bernard MANIN il existe trois idéaux-types de gouvernement représentatif. 1/ Le parlementarisme (ancienne Angleterre, Monarchie de Juillet)

Les candidats suscitent la confiance par leur personnalité (et non un parti) et l'élection sanctionne la constitution d'une élite de notables

Ces derniers votent selon leur conscience , non en fonction d'engagements pris devant les

électeurs

L'épreuve de la discussion ne se déroule qu'au parlement sans aucune discipline de vote, les

clivages peuvent être mobiles, fluctuants

2/ La démocratie des partis (France fin XIX e, début XX e)

Les candidats sont choisis pour leur appartenance à un parti, les électeurs votent pour un parti,

un programme. C'est le temps des partis de masse et d'un vote comme traduction de l'identité

sociale (clivage de classe). Les comportements électoraux sont à priori stables.

Les gouvernants sont les porte parole des partis et se soumettent à une forte discipline de vote

dans des assemblées où se cristallisent les rapports de force entre les intérêts sociaux

L'épreuve de la discussion a lieu au parlement, et dans certaines institutions de concertation

entre les intérêts sociaux (syndicats, patronat). L'opinion est structurée par les clivages entre les partis.

#### 3/ La démocratie du public

Les résultats des élections sont variables (alternances), les partis sont des machines au service d'un leader experts en communication. Avec le renforcement des exécutifs la discussion au parlement est moins centrale

Les gouvernants restent indépendants. L'élection ne se fait plus sur des programmes mais sur des slogans – ils adaptent les décisions à la situation.

L'opinion se forme par de nouveaux canaux, distincts des partis, avec une presse d'opinion en déclin. Il y a toujours une discussion au parlement, mais avec des relais d'opinion ailleurs (mouvement social, associations, fondations, think tanks). Le rapprochement entre représentants et représentés n'a donc pas eu lieu. Les trois idéaux types de la démocratie représentative de Bernard Manin : une synthèse

Parlementarisme Dén	mocratie des	Démocratie du
---------------------	--------------	---------------

Elections et sélection des dirigeants	L'élection sanctionne la construction d'une élite de notables choisis selon l'adhésion à leur	L'élection sanctionne le choix d'un parti, d'un programme, et le vote traduit une identité sociale	L'élection sanctionne le choix d'un leader expert en communication soutenu par un parti
Relations entre élus et électeurs	Vote au parlement selon leur conscience et indépendamment d'engagement	Forte discipline de vote dans les assemblées où les élus défendent les intérêts sociaux	Les dirigeants restent indépendants. Elus sur des slogans, ils adaptent leurs
Epreuve de la discussion et structuration des opinions	Discussion au parlement pas de discipline de vote avec des clivages souvent fluctuants	Discussion au parlement et dans certaines instances de concertation. Opinion structurée	La discussion au parlement est moins centrale pour structurer l'opinion (relais

## IV. Régimes autoritaires et régimes totalitaires

- 1/ Contrairement aux régimes démocratiques, pas de compétition ouverte et d'élections pluralistes dans les régimes autoritaires (les désaccords sont au mieux tolérés dans une certaine mesure). Ces régimes limitent l'organisation libre de la participation politique (créer un parti), contrôlent la vie politique (candidat unique, élections qui ne concernent le titulaire du pouvoir ...) ainsi que les institutions de l'État et l'information. Ils sont souvent conservateurs.
- 2/ La notion de régime totalitaire émerge dans l'entre deux guerres avec le fascisme, le nazisme, le stalinisme ... et le projet de transformer l'homme, la société, abolir tous les clivage culturels et spirituels au profit d'une sorte d'unité fusionnelle autour du chef. Il s'agit là de régimes révolutionnaires.
- 3/ La distinction entre les fait débat (par exemple au sujet du classement du fascisme), mais elle vaut quelles que soient les approches. Juan LINZ les distingue selon le caractère plus ou moins moniste du pouvoir (une opposition convenue parfois admise en régime autoritaire), la

mobilisation ou non de la population (les régimes autoritaire acceptent l'indifférence et la faible participation), la place et le contenu de l'idéologie (conservatrice en régime autoritaire, révolutionnaire/omniprésente en régime totalitaire).

A/ Les régimes autoritaires

Il s'agit de régimes au pluralisme limité, sans responsabilité politique, sans idéologie nouvelle élaborée (on évoque une mentalité), sans mobilisation politique intensive, mais avec un leader exerçant le pouvoir dans le cadre de limites mal définies. Mais d'une part la définition renvoie à des régimes très divers, et d'autre part elle en fait une sorte de catégorie résiduelle.

a/ Les principaux traits distinctifs des régimes autoritaires

Il s'agit des régimes caractérisés par trois éléments :

1/ Les gouvernants exercent un véritable contrôle sur les institutions de la vie politique, qui se repère à deux indicateurs :

Les gouvernants ne sont pas choisis librement pas les gouvernés : élections supprimées (Algérie années 1990), les élus ne sont pas les détenteurs du pouvoir (Maroc), élections truquées, candidat unique La contestation est réduite par la violence (enfermement des opposants dans les stades au

Chili, prisonniers politiques à Cuba, disparitions, intimidations massives)

2/ Seul le pouvoir central peut accorder le droit d'exister à l'opposition. Dans l'Espagne franquiste quelques groupements d'opposition sont reconnus par Franco, mais l'opposition n'est que de façade et sert surtout à brouiller le caractère autoritaire du régime (Juan LINZ)

3/ Ils s'accommodent de l'indifférence des gouvernés à la vie politique ; ils se satisfont de l'apathie politique. C'est l'ordre public, via l'ordre moral et les valeurs traditionnelles, qui est valorisé, pas la transformation de la société. Juan LINZ parle de mentalité plutôt que d'idéologie : le contenu idéologique est souvent pauvre et ne correspond pas à un système de pensée organisé. La contestation provoque le recours à la violence. La différence avec les régimes totalitaires ne réside pas dans l'intensité de la violence ou la cruauté des châtiments, mais dans son usage : elle ne sert ici qu'à juguler la contestation, et non à organiser la mise en mouvement de la société contre un ennemi toujours redéfini comme dans les régimes totalitaires (Hannah ARENDT) ...
Reste à classer les régimes autoritaires, par ailleurs divers.

b/ Classer les régimes autoritaires

La typologie de Juan LINZ distingue ces régimes selon 1/ que le pluralisme est plus ou moins limité, et 2/ que la population est plus ou moins mobilisée.

1/ Les régimes autoritaires traditionnels : l'appareil d'État est le domaine du Prince qui attribue les ressources publiques aux courtisans : bureaucraties patrimoniales (Max WEBER), néo- patrimonialisme pour les monarchies du Golfe selon Samuel EISENSTADT. La domination repose sur la légitimité historique ou (régimes sultaniques) sur un mélange de peur des opposants et de gratifications aux soutiens. A la différence des régimes totalitaires pas de mobilisation de la population vie l'idéologie, et pluralisme très limité.

2/ L'autoritarisme bureaucratico – militaire. Le pouvoir aux mains de hauts fonctionnaires ou de l'armée (Amérique du Sud, Algérie). Le parti unique n'a pas de projet mobilisateur mais pour fonction d'empêcher la mobilisation de la population. En l'absence de légitimité historique, liée au charisme ou à la légalité, toute érosion des soutiens dans la société les rend fragiles, instables.

3/ L'Etat organique : régime organisé autour d'une idéologie corporatiste (Estado Novo - Salazar). Les intérêts sociaux doivent collaborer dans des corporations et la participation limitée à la sphère productive (pas politique).

4/ Les régimes autoritaires mobilisateurs, qui succèdent aux démocraties, parmi lesquels figurent :

Plusieurs mouvements d'inspiration fasciste dans l'entre deux guerres (Vichy), qui sollicitent une

forte mobilisation populaire et suscitent une forte adhésion ;

Le bonapartisme, fondé sur la mobilisation populaire contre les élites, et dont l'existence repose

sur l'adhésion populaire

Les régimes issus de la décolonisation, avec une population mobilisée derrière les anciens

partis indépendantistes au pouvoir ; avec l'instauration du parti unique, ce dernier devient une institution au service des intérêts des couches dirigeantes. Ces régimes peuvent évoluer vers l'État organique, vers des régimes néo- patrimoniaux (anciennes colonies), voir vers la poursuite de la mobilisation dans le cadre de régimes totalitaires (cas de l'Italie fasciste).

5/ L'autoritarisme post-totalitaire des anciens régimes totalitaires qui deviennent autoritaires (URSS de Staline à Khrouchtchev). La figure du dissident souligne la transition, tandis que l'idéologie demeure centrale pour susciter l'adhésion. Une synthèse sur les régimes autoritaires à partir de Juan LINZ

	Pluralisme très limité, voir totalement jugulé	Pluralisme moins limité reconnaissance d'une
Pas de projet idéologique de mobilisation de la population	Régimes autoritaires traditionnels Bureaucraties patrimoniales Néo-	Etat organique (Espagne de Franco et Portugal de Salazar)
Projet idéologique de mobilisation de la population	Gouvernement de Vichy Régimes à parti unique issus de la décolonisation	URSS avec la transition de Staline (régime totalitaire) à Khrouchtchev

B/ Les régimes totalitaires

a/ Les principaux traits distinctifs du régime totalitaire

Trois caractéristiques centrales aux régimes totalitaires :

1/ La mobilisation des masses. Ils recherchent l'adhésion active et sans réserve de tous. Le projet idéologique, seul à même de justifier les conduites, se trouve partout :

l'idéologie est sacralisée, voir élevée au rang de dogme religieux. Pour autant ils peuvent être construits autours d'idéologies très diverses, comme l'idéologie communiste (vise l'émancipation et le progrès social) ou le national socialisme (projet raciste et antisémite au cœur duquel on trouve un darwinisme social).

2/ Un contrôle d'une intensité sans égale de l'ensemble de la société. Nul ne saurait s'y soustraire, et aucune résistance organisée ne saurait exister. Un tel contrôle suppose la participation active de la population : le pouvoir est partout parce qu'il est exercé par tous, à tous les interstices de la société (contrôle, délation). La distinction entre sphère publique et privée est abolie, les individus sont isolés, et le sentiment d'insécurité est généralisé.

3/ Ces régimes reposent sur la terreur généralisée (Hannah ARENDT) : Staline élimine tous ceux qui sont allés à Londres après avoir annoncé que le métro à Moscou est une invention socialiste ... c'est la terreur donne une réalité au mensonge en éliminant ceux

qui pourraient le révéler. Dans ces conditions, la terreur rend le message crédible : elle précède quasiment la contestation, et se trouve généralisée - contestation ou pas. Tandis que dans les régimes autoritaires, elle ne fait « que » sanctionner la contestation. Hannah ARENDT conserve ainsi la notion de totalitarisme à l'URSS de Staline et au régime nazi : là ou la relation terreur/idéologie est renversée. Mais le risque est double : En mettant le régime nazi et celui de Staline dans les régimes totalitaires, et tous les autres dans les régimes totalitaires, cette dernière catégorie devient inutilisable, car tout le reste s'y mélange

Le risque d'occulter que de nombreuses dictatures instituent, comme les régimes totalitaires, des mécanismes de contrôle social et politique de la population (Comité de Défense de la Population à Cuba). C'est pourquoi le critère du contrôle politique de l'ensemble de la population peut être préféré à celui de la relation terreur/idéologie pour les distinguer (J. LINZ).

b/ Le système totalitaire de contrôle de la population

1/ Le parti unique rempli la fonction de socialisation politique des masses. L'expérience totalitaire repose sur une société de masses (H. ARENDT) : les clivages traditionnels ont disparu au profit d'une masse d'exclus, une petite bourgeoisie déclassée. Les adhésions au parti sont imposées et toutes les structures existantes sont dédoublées pour tout contrôler.

2/ Le régime s'incarne dans un chef, dont le leadership est lié à la fin du pluralisme : aucune voie pour mettre en doute le petit père des peuples, le duce, le führer. Avoir toujours raison fait partie du chef charismatique qui élimine ses rivaux ; n'accorde d'autonomie à aucun lieu d'exercice du pouvoir (dédoublés) ; ne nome que des fidèles avec lesquels il entretien une relation féodale. Comme ils ne tiennent leur légitimité que de lui, sa faillite serait la leur. Ses pouvoirs ne cessent de croitre : il désigne sans cesse ses ennemis (complot) et mobilise les masses pour les éliminer.

3/ L'idéologie, centrale, et liée au message du chef et se substitue à tous les espaces d'élaboration culturelle : élimine livres, théâtre, et tout ce qui pourrait pervertir la « pureté »de

l'idéologie. Mais là réside son point faible, toute nouvelle naissance pouvant être considérée comme un